

Notes de bibliographie chinoise. III. L'œuvre de Lou Sin-Yuan (suite et fin) II. Ts'ien yuan tsong-tsi

Paul Pelliot

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 1909, Volume 9, Numéro 1
p. 425 - 469

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

NOTES DE BIBLIOGRAPHIE CHINOISE

Par M. Paul PELLIOU,

Professeur à l'École française d'Extrême-Orient.

III

L'ŒUVRE DE LOU SIN-YUAN (*Suite*) (1)

II. TS' IEN YUAN TSONG-TSI.

La collection *Ts'ien yuan tsong tsi*, qui, dans l'exemplaire de l'École française d'Extrême-Orient, occupe 24 *l'ao*, ne comprend que des œuvres écrites ou compilées par Lou Sin-yuan lui-même; elle a paru de 1884 à 1893. Voici les ouvrages dont elle se compose :

1° 元祐黨人傳 YUAN YEOU TANG JEN TCHOUAN, 10 ch. — On sait quelle lutte formidable agita la Chine dans la 2^e moitié du XI^e siècle. Un homme d'Etat puissamment original, 王安石 Wang Ngan-che, voulut introduire dans l'organisation sociale une série de réformes par où il s'est affirmé comme un précurseur du collectivisme contemporain. L'assurance de son dogmatisme força l'adhésion impériale, et, pendant une quinzaine d'années, Wang Ngan-che fut pratiquement tout puissant. Mais contre lui se liguaient tous les partisans de l'antiquité, ayant à leur tête le poète Sou Che et surtout le grand historien Sseu-ma Kouang (2). Wang Ngan-che est écarté vers la fin du règne de 神宗 Chen-tsong (1068-1085); Sseu-ma Kouang l'emporte, pour peu de temps : les deux adversaires meurent en 1086. Le successeur de Chen-tsong, 哲宗 Tchō-tsong (1086-1100), est un enfant; la régence est exercée par l'impératrice douairière, sa mère adoptive. L'impératrice douairière se montre résolument hostile à la politique de Wang

(1) Cf. *supra*, p. 211-249.

(2) Sur Wang Ngan-che, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2154; sur Sou Che, *ibid.*, n° 1785; sur Sseu-ma Kouang, *ibid.*, n° 1756. M. Giles fait naître Wang Ngan-che en 1021; il en était de même auparavant dans le *Chinese Reader's Manual* de Mayers (cf. aussi Courant, *Bibliogr. coréenne*, 1, 259; 11, 188). Mais la biographie de Wang Ngan-che dans l'*Histoire des Song* (ch. 527, f° 5 r°) le fait mourir en 1086, âgé, à la chinoise, de 68 ans; il s'ensuit qu'il dut naître en 1019, et je n'ai rencontré aucun document donnant une indication contraire. Il y a un 年譜 *nien-p'ou* de Wang Ngan-che, par 詹太和 Tchou T'ai-ho, joint à l'édition des Yuan du 王荆公詩註 *Wang king kong che tchou* (cf. *K'in ting t'ien lou lin lang chou mou heou pien*, ch. 11, ff. 6-7); mais je n'y ai pas eu accès.

Ngan-che, et jusqu'à sa mort (1093) elle persécute tous ceux qu'on en regarde comme les représentants : ces quatorze années couvrent exactement la période dite 元祐 *guan-yeou*. De 1094 à la mort de Tchö-tsong, c'est au tour des conservateurs de pâtir. Cette réaction en faveur de Wang Ngan-che s'accroît avec l'avènement de 徽宗 Houei-tsong (1101-1125). Cet empereur artiste laissait tout le pouvoir aux mains de 蔡京 Ts'ai King, le plus ardent adversaire du « parti de *guan-yeou* ». En 1102, Ts'ai King obtint une liste de proscription contre 98 personnes qui avaient appuyé la régente pendant la minorité de Tchö-tsong. En tête de cette liste venait 文彦博 Wen Yen-po ⁽¹⁾, mort en 1097, et plus bas, on trouve les noms d'autres défunts illustres, comme Sseu-ma Kouang et Sou Che : leur descendance était exclue par là des emplois publics. Cette liste fut écrite de la main de l'empereur et gravée sur une stèle à la capitale ; des répliques de cette stèle devaient se dresser dans toutes les provinces. Ts'ai King ne fut pas encore satisfait, et en 1104 fit publier et graver dans les mêmes conditions une nouvelle liste de 309 noms, qui, reprenant la précédente, débutait cette fois par Sseu-ma Kouang, mais ajoutait faussement au « parti de *guan-yeou* » tous les individus dont le ministre voulait se venger. Ts'ai King, avec des alternatives de faveur et de disgrâce, fut jusqu'à la fin le principal conseiller de Houei-tsong : on sait comment cet empereur infortuné dut abdiquer en 1125, pour aller mourir en exil dans la Mandchourie. Dès 1127, les Song, renonçant à une moitié de leur empire, devaient passer au Sud du Fleuve Bleu. Ts'ai King fut rendu responsable de ces malheurs ; sa mémoire a été vouée à l'exécration ⁽²⁾. En même temps grandissait la figure de ceux qu'il avait poursuivis. On considéra comme un honneur d'avoir eu quelque parent inscrit sur les stèles de 1102 et 1104 aux côtés des plus grands noms de la littérature chinoise. Aussi les estampages des stèles proscrivant le « parti de *guan-yeou* » ont-ils été l'objet de nombreuses études ⁽³⁾. Wang Tch'ang leur a consacré deux chapitres (144 et 145) du 金石萃編 *Kin che ts'ouei pien*. Mais des 309 personnages qui figurent sur ces stèles, 112 seulement sont l'objet de notices biographiques dans l'*Histoire des Song* ; pour les autres, les renseignements étaient épars et fragmentaires. Lou Sin-yuan les a réunis en 10 ch., qui s'appuient surtout, en dehors du *Song che*, sur le *T'ong kien tch'ang pien ki che pen mo* de Yang Tchong-leang ⁽⁴⁾. C'est là une addition importante à notre documentation

(1) Cf. à son sujet Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2309.

(2) Sur Ts'ai King, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1971. On remarquera que la biographie de Wang Ngan-che se trouve parmi les autres biographies d'hommes d'Etat dans le *Song che*, au lieu que Ts'ai King est relégué au ch. 472 du même ouvrage, parmi les traîtres.

(3) Comme ouvrage spécial sur ce sujet, je signalerai surtout le 元祐黨人碑考 *Yuan yeou tang jen pei k'ao*, en 1 ch., par 海瑞 Hai Jouei, des Ming (sur cet ouvrage, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 61, ff. 35-36).

(4) Il a été question de cet ouvrage plus haut. Son intérêt vient dans le cas présent de ce qu'il supplée en partie à la perte des portions du *Siu tseu tche l'ong kien tch'ang pien* qui concernaient le règne de Houei-tsong.

possible sur une des époques de l'histoire chinoise qui offrent, socialement parlant, le plus d'intérêt, et sur lesquelles il nous est le moins permis d'accepter sans contrôle les jugements passionnés des érudits chinois (1).

2° 韶宋樓藏書志 PI SONG LEOU TS'ANG CHOU TCHE, 120 ch.; SIU TCHE, 4 ch. — C'est le catalogue des livres rares de la bibliothèque de Lou Sin-yuan; je l'ai souvent cité plus haut en décrivant le *Che wan kiuan leou ts'ong chou*. Ce sont les livres décrits dans ce catalogue qui ont dû devenir la possession du défunt banquier Iwasaki, sauf quelques ouvrages qui ont pu être prêtés ou donnés par Lou Sin-yuan dans les vingt dernières années de sa vie. Il faut ajouter d'ailleurs que, le catalogue étant de 1882, Lou Sin-yuan a pu dans ce même laps de temps acquérir d'autres ouvrages qui ne sont pas mentionnés dans le *Pi song leou ts'ang chou tche*, et que nous ne connaissons en principe que par l'étude directe de la bibliothèque d'Iwasaki: le 48^e ouvrage incorporé au *Che wan kiuan leou ts'ong chou* doit être une de ces additions. Lou Sin-yuan suit l'ordre du *Sseu k'ou ts'iuan chou*. Pour chaque ouvrage, il indique l'état de son exemplaire, le nom des anciens possesseurs et quelquefois les cachets qu'ils y ont mis, les anciennes préfaces et les anciens *pa*; enfin, les livres qui n'ont été décrits ni par les bibliographes de K'ien-long, ni par Jouan Yuan, ni par Tchang Kin-wou, et qui n'ont pas été incorporés dans les deux premiers *tsi* du *Che wan kiuan leou ts'ong chou*, sont l'objet de notices critiques. Lou Sin-yuan renvoie

(1) La science européenne a été attirée de bonne heure par l'intérêt des tentatives de Wang Ngan-che. Cf. la note éditoriale de l'*Histoire générale de la Chine* de de Mailla, t. 8, p. 305, et les biographies de Sseu-ma Kouang dans les *Mémoires concernant les Chinois*, t. x, ff. 1-70, et dans les *Nouveaux mélanges asiatiques* de Rémusat, t. II, pp. 149-165. Ce sont là les sources des pages plus connues consacrées à Wang Ngan-che par le P. Huc dans son ouvrage *L'Empire chinois*, t. II, pp. 68-81. D'après ces travaux, M. de Varigny a écrit son article *Un socialiste chinois au XI^e siècle* dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 février 1880. Mais il faut remarquer qu'aucun de ces travaux n'a utilisé la source capitale, qui est la collection même des œuvres de Wang Ngan-che, publiée en 100 ch. sous le titre de 王臨川全集 *Wang lin tch'ouan ts'iuan tsi*; il y en a une édition commode de 1885. Les réformistes contemporains se sont réclamés de Wang Ngan-che, et de même que Wang Ngan-che avait eu soin d'appuyer ses théories sur une nouvelle interprétation des classiques, K'ang Yeou-wei a tenu à écrire son 新學僞經考 *Sin hiue wei king k'ao* (cf. *B. E. F. E.-O.*, III, 718). Seul, le commentaire de Wang Ngan-che sur le *Tcheou li* existe encore; c'est le 周官新義 *Tcheou kouan sin yi*, en 16 ch., avec un appendice de 2 ch. intitulé 考工記解 *K'ao kong ki kiai*. Cet ouvrage est incorporé au *Sseu k'ou ts'iuan chou* (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 19, ff. 5-7), d'après le texte incomplet du *Yong lo ta tien*; cette recension est publiée dans le 16^e *tsi* du *Yue ya l'ang ts'ong chou*. On possède encore de Wang Ngan-che le 唐百家詩選 *T'ang pai kia che siuan*, en 20 ch., sur lequel cf. *Sseu k'ou...* (ch. 196, ff. 39-41), *Pi song leou ts'ang chou tche* (ch. 112, ff. 20 sqq.). Nous avons signalé (*B. E. F. E.-O.*, III, 516) une nouvelle biographie chinoise de Wang Ngan-che. Un Japonais, M. 高橋作衛 Takahashi Sakuei, a également écrit une étude sur les théories de Wang Ngan-che; la traduction chinoise, par M. 陳超 Tch'en Tch'ao, a paru en 1902 sous le titre de 王安世新法論 *Wang ngan che sin fa louen*, 1 ch.

aussi, le cas échéant, aux notices qu'il a écrites sur beaucoup de ces livres dans le *Yi kou t'ang tsi*, le *Yi kou t'ang li pa* et le *Yi kou t'ang siu pa*. Presque tous ces livres sont de pure origine chinoise; il y a cependant deux ou trois œuvres écrites et publiées par des Coréens, et pas mal d'anciennes éditions japonaises d'œuvres chinoises. On ne peut énumérer ici tous les livres rares décrits dans le *Pi song leou ts'ang chou tche*. Signalons cependant, au ch. 59, des exemplaires, malheureusement incomplets, du *T'ai ping yu lan* et du *Ts'ö fou yuan kouei* appartenant à des éditions des Song du Nord; on sait trop combien les éditions courantes de ces deux encyclopédies considérables sont fautives pour ne pas apprendre avec une vive satisfaction qu'on pourra les collationner au Japon sur d'autres mieux établies. Une préface du 雲笈七籤 *Yun ki ts'i ts'ien*, reproduite par Lou Sin-yuan au ch. 66, f° 26 ss., est importante pour l'histoire du *Canon taoïste*, et il faudra voir si elle se retrouve dans l'exemplaire incomplet de la *Bibliothèque Nationale* (1): il y est question entre autres de l'incorporation des 摩尼經 *Mo ni king*, c'est-à-dire des livres manichéens, au *Canon taoïste* (2). Il est à peine besoin d'ajouter que si le banquier Iwasaki a acheté, comme il semble, toute la bibliothèque de Lou Sin-yuan, il a acquis par là même, en dehors des raretés bibliographiques décrites dans le *Pi song leou ts'ang chou tche* et qui nous ont seules occupés jusqu'ici, une masse encore plus imposante d'œuvres et d'éditions modernes.

30 吳興金石記 *WOU HING KIN CHE KI*, 16 ch. — Wou-hing est un ancien nom de la préfecture de 湖州 *Hou-tcheou*, dont fait partie Kouei-ngan, le pays natal de Lou Sin-yuan. Le titre signifie donc que l'ouvrage est une étude sur l'épigraphie de Hou-tcheou. Elle est la première qui porte exclusivement sur cette région: l'épigraphie de Hou-tcheou n'était connue jusqu'ici que par des recueils très généraux comme celui de Wang Tch'ang, ou par des sections sommaires des monographies locales, ou par le 兩浙金石志 *Leang tchö kin che tche* de Jouan Yuan. Le répertoire de Lou Sin-yuan est infiniment plus détaillé, et pour toute la partie qu'il couvre, c'est-à-dire depuis l'antiquité jusqu'à la fin de la dynastie mongole, on peut le considérer comme « exhaustif ». Pour chaque monument, on indique le lieu d'origine et éventuellement le possesseur actuel, puis les dimensions; ensuite vient le texte lui-même, puis les renseignements qu'on trouve dans d'autres ouvrages sur le monument en question, enfin une notice critique de Lou Sin-yuan lui-même. Toutefois, pour

(1) Il y a un deuxième exemplaire du *Tao tsang king* hors de Chine: il doit être complet et se trouve dans la bibliothèque du palais à Tōkyō.

(2) Ceci concorde avec le passage du *Yi kien tche* de Hong Mai que j'ai cité dans *B. E. F. E.-O.*, III, 321-323, mais à la ligne 8 de la p. 322, il faut, aux mots « ce *sūtra* », substituer l'addition « ces livres »; il s'agit de l'incorporation au *Canon taoïste*, non du *Houa hou king* (qui d'ailleurs s'y trouvait aussi), mais des œuvres manichéennes intitulées *Eul tsong king* et *San tsi king*.

ce qui est des anciens bronzes et briques trouvés ou conservés dans le Hou-tcheou-fou, Lou Sin-yuan n'a pas parlé ici de ceux qui ont été décrits soit dans le 兩疊軒彝器圖釋 *Leang lei hiuan yi k'i l'ou che*, soit dans le 千甓亭磚錄 *Ts'ien p'i l'ing tchouan lou* et son supplément (1). Les annotations de Lou Sin-yuan ont une grande importance historique. Signalons au ch. 13, fo 16 et ss., une stèle de 1314 où il est fait mention, à plusieurs reprises, de la secte du Nuage blanc (白雲宗).

4° 金石學錄補 *KIN CHE HIO LOU POU*, 4 ch. — Sous la dynastie actuelle, 李遇孫 Li Yu-souen (H. 金澗 Kin-lan), de 嘉興 Kia-hing (2), avait publié un 金石學錄 *Kin che hio lou* en 4 ch., où il donnait des renseignements biographiques sur plus de 450 personnes qui ont collectionné ou étudié d'anciens bronzes ou d'anciennes inscriptions, à commencer par l'empereur 元 Yuan, des Leang (552-554). Lou Sin-yuan s'aperçut que cet ouvrage était souvent fautif, et en tout cas très incomplet. En 1879, il en prépara un premier supplément en 2 ch., qui ne fut pas édité, puis reprit ce travail en 1886 : il réunit alors un ensemble de près de 350 notices, qu'il divisa en 4 ch. : c'est le *Kin che hio lou pou*. Lou Sin-yuan établit que Li Yu-souen a mal compris les indications du *Souei chou* (ch. 35, fo 10 v°) sur les plus anciennes collections d'inscriptions, et que son répertoire aurait dû commencer avec 陳騶 Tch'en Hie (3) des Tsin ; les notices vont jusqu'à l'époque actuelle. L'ouvrage de Lou Sin-yuan est précieux par son immense information ; il ne va pas sans quelques fautes d'impression : ainsi, dans la table du ch. 4, il faut corriger 陳增祥 Tchen Tseng-siang en 陸增祥 Lou Tseng-siang. Je ne sais pourquoi, tant à la table du ch. 4 que dans la notice correspondante (ch. 4, fo 14 v°), Lou Sin-yuan écrit toujours 馮鵬 Fong P'eng au lieu de 馮雲鵬 Fong Yun-p'eng le nom de l'auteur bien connu du 金石索 *Kin che so*.

(1) Le second de ces ouvrages sera l'objet d'une notice plus loin. Quant au premier, c'est l'œuvre d'un archéologue nommé 吳雲 Wou Yun, compatriote de Lou Sin-yuan, et qui a écrit en 1881 la préface de son *Ts'ien p'i l'ing tchouan lou*. Notre bibliothèque ne possède de Wou Yun que son 兩疊軒印攷漫存 *Leang lei hiuan yin k'ao man ts'ouen*, en 9 ch., où Wou Yun décrit, avec toute la précision et l'érudition désirables, sa collection de sceaux des Han et des « six dynasties ». Mais le *Leang lei hiuan yi k'i l'ou che*, en 12 ch., est mentionné dans la notice sur Wou Yun qui se trouve au ch. 4, fo 22, du *Kin che hio lou pou* de Lou Sin-yuan. Une préface de Wou Yun se trouve également en tête de l'édition du 紅豆樹館書畫記 *Hong teou chou kouan chou houa ki* parue en 1882.

(2) Le *Kin che hio lou*, en 4 ch., avait paru avec une préface de Jouan Yuan datée de 1824 ; on trouvera une notice à son sujet dans le *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 5, fo 15. Wylie (*Notes*, p. 64) cite une autre œuvre de Li Yu-souen, le 括蒼金石志 *Kouai ts'ang kin che tche*, en 12 ch., publié en 1854. J'ai rencontré parfois le nom d'un érudit appelé 李富孫 Li Fou-souen (H. 香子 Hiang-tseu), originaire de Kia-hing, qui, vu sa patrie et son nom, ne peut avoir été qu'un frère ou un cousin de Li Yu-souen.

(3) Telle est la forme adoptée par Lou Sin-yuan, je ne sais pour quelle raison. Le *Souei chou* écrit 鬪 hie, qui est, je crois, la seule forme autorisée de ce caractère.

50 千甃亭磚錄 Ts'ien P'i t'ing tchouan lou, 6 ch. ; 續錄 siu lou, 4 ch. — Les Chinois, qui ont collectionné de bonne heure toutes leurs antiquités, n'ont pas négligé les briques inscrites des Han et des « six dynasties ». Dans la 2^e moitié du XIII^e siècle, 洪造 Hong Koua (1) avait même consacré à leur étude un ouvrage spécial, le 磚錄 *Tchouan lou*, qui ne nous est pas parvenu. Comme en toutes les matières d'érudition, l'époque des Ming marque ici une époque de stagnation, d'indifférence, et il faut arriver à la 1^{re} moitié du XIX^e siècle pour trouver des successeurs à Hong Koua. Grâce à l'impulsion de Jouan Yuan, ils sont alors légion, et Lou Sin-yuan, en énumérant dans une préface de 1891 les ouvrages composés spécialement sur les anciennes briques au cours du XIX^e siècle, n'en cite pas, avant les siens, moins d'une quinzaine ; faut-il ajouter qu'aucun d'entre eux ne semble avoir passé dans une des grandes bibliothèques d'Europe ? La grosse masse de la collection de briques anciennes réunie par Lou Sin-yuan provient de 烏城 Wou-tch'eng, c'est-à-dire de la sous-préfecture qui forme avec Kouei-ngan la ville préfectorale de Hou-tcheou-fou. En 1880, Lou Sin-yuan, allant dans la campagne à Wou-tch'eng, trouva des briques des Han que les habitants utilisaient dans la construction de leurs murs ; il en fit rechercher le plus grand nombre possible, et en moins d'un an en eut plus d'un millier. Mais d'autres amateurs entendirent parler de sa découverte et se mirent en quête à leur tour. Toutes les briques provenaient d'anciennes tombes. Devant la demande croissante, les paysans, alléchés par les prix offerts, n'hésitèrent pas à violer les sépultures. A ce propos, Lou Sin-yuan rappelle cette phrase de Tchouang-tseu : « Les lettrés, au nom du [*Livre des*] *Vers* et du [*Livre des*] *Rites*, violent les tombeaux. » Lou Sin-yuan se sentit pris de scrupules et interrompit sa collection. C'est alors qu'il publia, en 1881, avec une préface de Wou Yun, son *Ts'ien p'i t'ing tchouan lou*. Mais il faut croire que la passion du collectionneur l'emporta à nouveau, puisqu'en 1888 il trouva la matière d'un supplément, qui est le *Ts'ien p'i t'ing siu lou*. Ces deux ouvrages, rédigés avec une érudition d'une merveilleuse sûreté, déchiffrent les inscriptions des briques et élucident, autant que faire se peut, les problèmes de chronologie et d'onomastique que leur texte soulève. Très souvent, les inscriptions des briques se réduisent à une date, mais souvent cette date est donnée avec une indication des caractères cycliques des premiers jours du mois. On sait qu'il y a controverse dans nombre de cas pour l'établissement d'une chronologie exacte, par caractères cycliques, des premiers siècles de notre ère. Parfois les ouvriers ont inscrit par inadvertance des dates fausses, mais assez souvent aussi les

(1) Hong Koua, souvent appelé de son titre posthume 洪文惠公 Hong Wen-houei-kong, était le frère aîné de Hong Mai, dont il a été question plus haut à propos du *Yi kien tche*. Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 892. Sa biographie se trouve au ch. 375 du *Song che*, et Ts'ien Ta-hin a étudié la chronologie de sa vie dans le 洪文惠公年譜 *Hong wen houei kong nien p'ou* inséré au 潛研堂全書 *Ts'ien yen t'ang ts'uan chou*.

indications qu'ils ont gravées devront entrer en ligne de compte dans les calculs de comput. Dans un cas unique, une brique des T'ang, qui d'ailleurs ne provient pas du Hou-tcheou-fou, porte une véritable inscription funéraire de 197 caractères. Lou Sin-yuan ne s'en est pas tenu là. Les deux ouvrages incorporés au *Ts'ien yuan tsong tsi* étudiaient bien les briques, mais n'en donnaient pas la reproduction : or cette reproduction est aussi intéressante pour l'histoire de l'écriture chinoise que pour celle des motifs de décoration. C'est pour suppléer à cette lacune que Lou Sin-yuan publia à part, en 1891, au moyen de la photolithographie, le *千甃亭古埭圖釋 Ts'ien p'i l'ing kou tchouan l'ou che*, en 20 ch., dont j'ai déjà dit un mot au début de cet article. En dehors des dessins géométriques, les motifs figurés le plus souvent sur les briques sont les sapèques, puis les poissons, les oiseaux, parfois des arbres. A la fin de l'ouvrage on trouvera la reproduction d'un certain nombre de briques inscrites, mais dont les légendes ont résisté jusqu'ici aux tentatives de déchiffrement.

6° 三續疑年錄 SAN SIU YI NIEN LOU, 10 ch., et 7° 校正錢氏補疑年錄 KIAO TCHENG TS'IEU CHE POU YI NIEN LOU, 4 ch. — Tous les sinologues connaissent aujourd'hui le nom de 錢大昕 Ts'ien Ta-hin (1728-1804) (1). Ce grand érudit avait noté, pour faciliter ses recherches, les dates de naissance et de décès de quelques centaines de Chinois connus, mais il n'avait pas publié ce petit *memento*, resté d'ailleurs inachevé, et auquel il avait donné le titre de 疑年錄 *Yi nien lou*. Après sa mort, l'ouvrage fut édité en 4 ch. par 吳修 Wou Sieou, avec une préface de 姚鼐 Yao Nai datée de 1813. Wou Sieou y joignait en outre un supplément, le 續疑年錄 *Siu yi nien lou*, en 4 ch. également, et dont la préface est de 1812. A une nouvelle édition parue en 1818, Wou Sieou ajouta un 續疑年錄補 *Siu yi nien lou pou*, très court, et ne portant que sur 9 écrivains morts entre 1813 à 1818. Le *Yi nien lou* de Ts'ien Ta-hin est incorporé à la recension de ses œuvres publiée par un de ses descendants en 1840 sous le titre de 潛研堂全書 *Ts'ien yen t'ang ts'iuan chou* et qui a été réimprimée en 1884. Il se trouve en outre, en même temps que les suppléments de Wou Sieou, dans le 14° 集 *tsi* du *Yue ya t'ang ts'ong chou*. En 1838, 翁廣平 Wong Kouang-p'ing écrivait une préface pour un 補疑年錄 *Pou yi nien lou* en 4 ch., par 錢椒 Ts'ien Tsiao, qui donnait les dates de naissance et de décès d'environ 500 personnages nouveaux : c'est l'ouvrage que Lou Sin-yuan republie ici, en y ajoutant des corrections qui en ont sensiblement accru la valeur. Mais surtout, Lou Sin-yuan l'a accompagné d'un nouveau supplément, en 10 ch., plus riche à lui seul que tous les ouvrages qui l'avaient précédé : c'est le *San siu yi nien lou*, dont la préface a été écrite en 1879. Tous ces répertoires commodes vont de la dynastie Han jusqu'au

(1) Giles (*Biogr. Dict.*, n° 366) donne 1727-1804 ; mais Ts'ien Ta-hin mourut à 77 ans à la chinoise, donc 76 pour nous ; le *Siu yi nien lou* (ch. 4, f° 16) a donc raison de le faire naître en 1728.

moment où ils ont été rédigés ; celui de Lou Sin-yuan est le seul à mentionner toujours les sources d'où les renseignements sont tirés. Le *Yi nien lou* de Ts'ien Ta-hin a déjà été utilisé par Mayers et Giles ; le P. Havret (*Stèle chrétienne de Si-ngan-fou*, II, 48-49) a signalé l'importance des diverses œuvres qui l'ont complété.

8^o 群書校補 K'IUN CHOU KIAO POU, comprenant en principe 100 ch., dont 92 seulement ont paru. — En dehors des ouvrages rares qui ont été édités intégralement dans le *Che wan kiuan leou ts'ong chou*, Lou Sin-yuan possédait un grand nombre de livres dont il existait des éditions courantes, mais incomplètes ou incorrectes : il s'est borné à les compléter ou les corriger, et c'est là le *K'iun chou kiao pou*. Souvent d'ailleurs on voit mal la raison qui lui a fait préférer un simple examen critique à une réédition complète. La vérité est peut-être qu'un homme, si travailleur qu'il soit, doit se borner. Quoi qu'il en soit, tous les ouvrages dont il est question dans le *K'iun chou kiao pou* ne devront plus être cités dans un travail scientifique sans qu'on tienne compte des remarques de Lou Sin-yuan. Je ne veux pas reprendre en détail l'histoire et la bibliographie de tous ces ouvrages, mais il me faut au moins les énumérer en signalant brièvement ce que le *K'iun chou kiao pou* apporte de nouveau pour chacun d'eux. Ce sont :

1^o (ch. 1). Le 李氏易傳 *Li che yi tchouan* ou 周易集解 *Tcheou yi tsi kiai*, par 李鼎祚 Li Ting-tsou, des T'ang. Le texte de cet ouvrage était en 10 ch., mais sous les Ming, les éditeurs du 汲古閣 Ki-kou-ko, se méprenant sur une phrase du *Sin l'ang chou*, l'ont divisé arbitrairement en 17 ch. ; c'est ce dernier texte qui est décrit dans le *Sseu k'ou...* (ch. 1, ff. 13-15) et qui a été reproduit dans le 雅雨堂叢書 *Ya yu l'ang ts'ong chou* ; il a passé depuis lors dans plusieurs autres *ts'ong chou*. Lou Sin-yuan possédait une copie manuscrite remontant à l'édition en 10 ch. donnée en 1212 par 鮮于申之 Sien-yu Chen-tche. Il procède ici, en 1 ch., à une comparaison minutieuse de cette édition et de celle du *Ya yu l'ang ts'ong chou*.

2^o (ch. 2-3). Le 詩說 *Che chouo* de 劉克 Lieou K'o, des Song, en 12 ch., n'a pas été connu des bibliographes de K'ien-long, mais Jouan Yuan en offrit au palais un exemplaire manuscrit qu'il a décrit dans le *Sseu k'ou wei cheou chou mou li yao* (ch. 4) ; malheureusement il y manquait les ch. 2, 9 et 10. Sous Kia-k'ing, 汪士鍾 Wang Che-tchong édita le 2^e ch. ; Lou Sin-yuan, ayant acquis un ancien exemplaire manuscrit complet, publie ici les ch. 9 et 10.

3^o (ch. 4-6). Le 周禮集說 *Tcheou li tsi chouo*, en 12 ch., par 陳友仁 Tch'en Yeou-jen, des Song. A l'exemplaire décrit dans le *Sseu k'ou...* (ch. 19, f^o 19) manquaient les deux chapitres du commentaire concernant les « mandarins de la terre » (地官) et la « dissertation générale sur les mandarins du printemps » (春官總論). Lou Sin-yuan possédait un exemplaire sans lacunes, édité en 1465-1487 ; il en reproduit ici les portions qui manquaient à l'exemplaire du *Sseu k'ou ts'iuan chou*. Du moins, c'est là ce qu'il dit dans une note préliminaire. Mais il faut faire remarquer qu'au lieu des chapitres sur les

« mandarins de la terre », Lou Sin-yuan indique comme manquant au *Sseu k'ou ts'iuan chou* ceux sur les « mandarins de l'été », et ce sont en effet ceux-ci qu'il édite seuls. Le texte du *Catalogue impérial* est cependant formel. Il y a évidemment erreur d'un côté ou de l'autre, mais, faute d'une édition qui suive le texte du *Sseu k'ou ts'iuan chou*, il m'est actuellement impossible de me prononcer.

4° (ch. 7). Le *春秋集傳纂例 Tch'ouen ts'ieou tsi tchouan tsouan li*, 10 ch., par 陸淳 Lou Tch'ouen, des T'ang (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 26, ff. 14-16). On se sert généralement de l'édition du *玉玲瓏閣叢刻 Yu ling long ko ts'ong k'o*, due à 龔翔麟 Kong Siang-lin⁽¹⁾. Lou Sin-yuan possédait un exemplaire des Ming reproduisant une édition des Song ; il a pu ainsi s'apercevoir des nombreuses fautes de l'édition de Kong Siang-lin, et procède ici à la collation des deux exemplaires.

5° (ch. 8). Le *春秋辨疑 Tch'ouen ts'ieou pien yi*, 10 ch., par 蕭楚 Siao Tch'ou, des Song (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 26, ff. 32-33). Cet ouvrage était considéré comme perdu quand les bibliographes de K'ien-long en retrouvèrent dans le *Yong lo ta tien* une recension à peu près complète, mais souvent fautive et où la division originale en 10 ch. n'était pas maintenue ; cette recension fut éditée en 4 ch. dans les éditions en caractères mobiles du Wou-ying-tien. Lou Sin-yuan, ayant acquis un exemplaire complet d'une édition des Yuan, signale toutes les variantes qui distinguent cette édition de celle de Wou-ying-tien.

6° (ch. 9-11). Le *春秋讞義 Tch'ouen ts'ieou yen yi*, 12 ch., par 王元杰 Wang Yuan-kie, des Yuan (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 28, ff. 9-10). L'exemplaire incorporé au *Sseu k'ou ts'iuan chou* ne comprenait que les 9 premiers chapitres. Lou Sin-yuan, qui avait acquis une copie complète reproduisant un exemplaire manuscrit des Yuan, publie ici les 3 ch. jusqu'ici manquants.

7° (ch. 12). Le *群經音辨 K'iun king yin pien*, 7 ch., par 賈昌朝 Kia Tch'ang-tch'ao (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 40, ff. 15-16). On n'en connaît pas d'édition entre celles des Song et celle qui fut donnée sous K'ang-hi au 澤存堂 Tsö-ts'ouen-t'ang par 張士俊 Tchang Che-tsiun ; cette édition de Tchang Che-tsiun a été réimprimée dans le 17° *tsi* du *Yue ya l'ang ts'ong chou*. Lou Sin-yuan collationne ici l'édition de Tchang Che-tsiun avec un exemplaire manuscrit datant des Ming et reproduisant une édition de 1131-1162.

8° (ch. 13-16). Le *集韻 Tsi yun*, 10 ch., par 丁度 Ting Tou, des Song (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 42, ff. 4-6). L'édition classique de cet ouvrage est celle du 棟亭五種 *Tong t'ing wou tchong* de 曹寅 Ts'ao Yin ; c'est elle, je

(1) En réalité, on trouve plus facilement aujourd'hui l'édition du *經苑 King yuan* de 錢儀吉 Ts'ien Yi-ki, ou celle du *古經解彙函 Kou king kiai houei han* qui reproduit celle de Ts'ien Yi-ki. Mais celle de Ts'ien Yi-ki elle-même suit en général celle de Kong Siang-lin.

crois, qui a été réimprimée au 咫進齋 Tche-tsin-tchai, mais sans que cette édition fasse partie du *Tche tsin tchai ts'ong chou* proprement dit. Les érudits contemporains y ont signalé beaucoup d'erreurs. La très copieuse collation de Lou Sin-yuan compare l'édition de Ts'ao Yin à un exemplaire manuscrit des Ming reproduisant une édition des Song.

9° (ch. 17). Le 古文四聲韻 *Kou wen sseu cheng yun*, 5 ch., par 夏竦 Hia La, des Song (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 41, ff. 22-25). L'étude de Lou Sin-yuan était basée sur un exemplaire datant des Song, mais c'est là un des chapitres qui n'ont pas été imprimés lors de la publication du *K'iun chou kiao pou*, et je ne crois pas qu'ils aient paru ensuite.

10° (ch. 18). Le 朝野雜記 *Tch'ao ye tsa ki* ou 建炎以來朝野雜記 *Kien yen yi lai tch'ao ye tsa ki*, 40 ch., par 李心傳 Li Sin-tch'ouan, des Song (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 81, ff. 8-10). L'édition moderne qui fait autorité fut publiée au Wou-ying-tien en caractères mobiles, sur l'ordre de K'ien-long. Elle est bonne, mais naturellement pas impeccable. Lou Sin-yuan publie la collation de l'édition du Wou-ying-tien avec une copie manuscrite qu'il possède, et qui reproduit un exemplaire manuscrit des Song.

11° (ch. 19-22). Le 國朝名臣事畧 *Kouo tch'ao ming tch'en che lio*, plus souvent appelé aujourd'hui 元朝名臣事畧 *Yuan tch'ao ming tch'en che lio*, 15 ch., par 蘇天爵 Sou T'ien-tsiou, des Yuan (cf. *Sseu-k'ou...*, ch. 58, ff. 4-5). Ici encore, la seule édition moderne est celle du Wou-ying-tien. Elle est basée sur un exemplaire très défectueux, où beaucoup de caractères peu lisibles ont été mal déchiffrés et auquel il manquait plusieurs feuillets dans les ch. 2, 9 et 11, sans que les éditeurs aient en général signalé ces lacunes. Enfin, tout l'ouvrage a été gâché par la substitution constante de la réforme orthographique introduite par K'ien-long pour les noms mongols. Or l'œuvre de Sou T'ien-tsiou est une source de premier ordre pour l'histoire mongole. Il est donc fort heureux que Lou Sin-yuan ait donné ici en quatre chapitres un erratum complet de l'édition du Wou-ying-tien, en s'appuyant sur un exemplaire imprimé sous les Yuan.

12° (ch. 23-24). Le 齋民要術 *Ts'i min yao chou*, 10 ch., par 賈思勰 Kia Sseu-hie, des Wei (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 102, ff. 1-3). Ce vieil et précieux ouvrage nous est parvenu en assez mauvais état. Toutes les éditions accessibles, y compris celles du 津逮秘書 *Tsin tai pi chou* et du 學津討原 *Hio tsin t'ao yuan*, remontent à l'édition incorporée par 胡震亨 Hou Tchen-heng au 秘冊彙函 *Pi ts'ö houei han*. Mais Lou Sin-yuan put acquérir une copie collationnée sur un exemplaire des Song par Houang P'ei-lie; malheureusement cet exemplaire des Song était incomplet: il s'arrête au milieu du ch. 7. La collation de ces 6 ch. et demi forme à elle seule 2 ch.

13° (ch. 25). Le 神仙遺論 *Chen sien yi louen*, 1 ch., par 龔慶宣 Kong K'ing-siuan, des premiers Song. Ce doit être là une portion de l'ouvrage médical que le *Tche tchai chou lou kia'i fi* (ch. 13, f° 15 v°) cite sous le titre de 劉涓子神仙遺論 *Lieou kiuan tseu chen sien yi louen*, en 10 ch.,

et qui semble être le même que le 劉涓子男方 *Lieou kiuan tseu nan fang*, en 10 ch., mentionné dans les chapitres bibliographiques des deux *Histoires des T'ang* (1); la mise par écrit des recettes est attribuée à 李頎 Li Ti. De cette œuvre, le *Tou chou min k'ieou ki* (ch. 3, f° 60 v°) signalait seulement 5 ch. portant le titre de 劉涓子鬼遺方 *Lieou kiuan tseu kouei yi fang*, et 1 ch. intitulé 劉涓子治癰疽神仙遺論 *Lieou kiuan tseu tche yong tsiu chen sien yi louen*: les 5 ch. du *Kouei yi fang* ont été édités par 顧修 Kou Sieou dans la section 辛 *sin* de son *讀畫齋叢書 Tou houa tchai ts'ong chou*; le ch. indépendant est celui que publie ici Lou Sin-yuan (2).

14° (ch. 26). Le 巢氏諸病源候論 *Tch'ao-che tchou ping yuan heou louen*, 50 ch., composé par ordre impérial sous les Souei par 巢元方 Tch'ao Yuan-fang et autres (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 103, ff. 13-15). Les rééditions modernes, dont une parue sous Kia-k'ing, remontent au texte des éditions des Ming. Or ces éditions comportent un certain nombre de fautes, plus deux lacunes (au ch. 10 et au ch. 32) qui semblent correspondre chacune à tout un feuillet. Lou Sin-yuan corrige les fautes et comble les lacunes, d'après un exemplaire d'une édition des Yuan (3).

15° (ch. 27-33). Le 千金方 *Ts'ien kin fang*, de 孫思邈 Souen Sseu-miao, des T'ang. On sait, par les documents bibliographiques des T'ang et des Song, que Souen Sseu-miao avait composé un *Ts'ien kin fang* en 30 ch. et un 千金翼方 *Ts'ien kin yi fang*, également en 30 ch. Ts'ien Ts'eng, sous les Ming, possédait

(1) *Kieou l'ang chou*, ch. 47, f° 9 r°; *Sin l'ang chou*, ch. 59, f° 15 r°.

(2) La tradition de cette œuvre n'est pas très claire. En tête de l'édition de Kou Sieou se trouve une préface dont la date comporte une erreur certaine. Ni Lou Sin-yuan ni Ts'ien Ts'eng n'ont signalé que le titre de *Lieou kiuan tseu kouei yi fang*, en 10 ch., se trouvait déjà dans le *Souei chou* (ch. 54, f° 14 r°). Il se pourrait que le titre donné par les *Histoires des T'ang* fût inexact: à la suite d'une première confusion de 鬼 *kouei* et de 男 *nan*, le mot 遺 *yi*, devenu inintelligible, serait tombé, et un éditeur maladroit aurait fait passer la nouvelle leçon d'une des histoires dans l'autre. Mais il y a une autre difficulté. Tch'en Tchen-souen, qui indique 10 ch. pour le *Lieou kiuan tseu chen sien yi louen*, ajoute que ces chapitres n'ont parfois qu'un feuillet ou même quelques lignes, et que l'ensemble, pour 10 ch., est très court. Or aussi bien les chapitres publiés par Kou Sieou que celui qu'édite Lou Sin-yuan sont de dimensions raisonnables. Il semble alors qu'il faille admettre que Tch'en Tchen-souen n'a pas eu entre les mains l'ouvrage complet, mais seulement peut-être, vu l'identité du titre, l'unique chapitre que publie Lou Sin-yuan et qu'un éditeur des Song aurait eu l'idée bizarre de diviser en 10 ch., pour faire croire qu'il vendait l'ouvrage complet. Un exemplaire des Song du *Lieou kiuan tseu kouei yi fang*, en 5 ch., est décrit dans le *T'ie k'in l'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 14, f° 15. Cf. aussi *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 43, f° 22; *King tsi fang kou tche pou yi*, f° 78; *Naikaku...*, 1, 243.

(3) Lou Sin-yuan note dans son *Yi kou l'ang l'i pa* (ch. 7, f° 1) qu'il a entendu dire qu'il existait encore au Japon un exemplaire gravé sous les Song du Sud. Le renseignement est exact. Cet exemplaire et un autre remontant aux Yuan sont décrits dans le *King tsi fang kou tche*, section *pou-yi*, ff. 42-44.

encore ces deux œuvres (cf. *Tou chou min k'ieou ki*, ch. 3, f° 58). Mais, lors du grand travail bibliographique entrepris au XVIII^e siècle pour la constitution du *Sseu k'ou ts'iuan chou*, on ne retrouva plus qu'une œuvre unique, portant le titre de 千金要方 *Ts'ien kin yao fang*, et divisée en 93 ch. (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 103, ff. 15-17) : cette recension est représentée par des éditions des Ming et par celle de M. 張 Tchang, publiée sous K'ang-hi⁽¹⁾. Les érudits se consolait en se disant que si ces 93 ch. représentaient une compilation d'un âge incertain, du moins l'essentiel des deux œuvres de Souen Sseu-miao avait dû y être incorporé ; et ils rappelaient une phrase de Ts'ien Ts'eng sur la refonte de l'œuvre de Souen Sseu-miao à laquelle 林億 Lin Yi et d'autres s'étaient livrés au milieu du XI^e siècle sur l'ordre de l'empereur. Mais il était plus que douteux que la recension en 93 ch. remontât directement à Lin Yi. En tout cas, les bibliographes de K'ien-long, s'ils avaient moins dédaigné les canons bouddhiste et taoïste, auraient pu voir que la recension en 93 ch., avec une table en 2 ch., est incorporée au *Canon taoïste*, sans que le nom de Lin Yi soit prononcé, alors qu'à la suite vient un 急救仙方 *Ki kieou sien fang* en 11 ch., qui a été précisément revu par « Lin Yi et autres »⁽²⁾. Quoi qu'il en soit, on avait si peu de confiance dans cette recension en 93 ch. que Souen Sing-yen tint à publier dans son *P'ing tsin kouan ts'ong chou* un abrégé de l'œuvre de Souen Sseu-miao, le 千金寶要 *Ts'ien kin pao yao*, en 18 ch., publié en 1124 par 郭思 Kouo Sseu et que Ts'ien Ts'eng avait également signalé dans son *Tou*

(1) Il y en a aussi une édition japonaise de 1659 ; cf. *Naikaku bunko tosho mokuroku*, II, 729.

(2) Cf. *Tao tsang mou lou siang tchou* de Li Kie, ch. 4, ff. 19-21. Il faut ajouter toutefois que les éditions indépendantes de la recension en 93 ch. se réclament souvent du nom de Lin Yi. La négligence des bibliographes de K'ien-long à l'égard du *Canon taoïste* est d'autant plus surprenante ici qu'un texte précis les amenait à s'y référer. Ils ont en effet trouvé dans le *Yong lo ta tien* une recension abrégée, en 6 ch., du *Ki kieou sien fang* : or le 國史經籍志 *Kouo che king tsi tche* de 焦竑 Tsiao Hong indiquait, comme se trouvant dans le *Canon taoïste*, un *Kieou ki sien fang* en 11 ch. Les bibliographes de K'ien-long ont bien eu l'idée qu'il s'agissait du même ouvrage, et, en se reportant au *Tao tsang mou lou siang tchou* de 白雲霽 Po Yun-tsi, ils ont bien constaté que Tsiao Hong avait renversé à tort les deux premiers caractères du titre, mais ils n'ont pas eu l'idée d'aller chercher le texte complet dans le *Canon taoïste* lui-même, et c'est le texte abrégé du *Yong lo ta tien* qu'ils ont incorporé au *Sseu k'ou ts'iuan chou* (cf. *Sseu k'ou...*, ch. 105, ff. 56-57). La bibliothèque du palais à Tôkyô possède un exemplaire manuscrit des deux recensions (cf. *Naikaku burko tosho mokuroku*, II, 337). Il est très probable que toutes les éditions en 93 ch. dérivent directement ou indirectement de celle du *Tao tsang* : le *King tsi fang kou tche* (section *pou-yi*, f° 46 v°) dit formellement que l'édition de 喬世寧 K'iao Che-ning, parue en 1544, est empruntée au *Tao tsang* et que celle de 方中聲 Fang Tchong-cheng, parue en 1575-1619 (la date cyclique donnée est fautive), ne fait que reproduire celle de K'iao Che-ning.

chou min k'ieou ki (ch. 3, f° 58) (1). Le bibliophile Houang P'ei-lie fut plus heureux en retrouvant un exemplaire du *Ts'ien kin fang* en 30 ch. qu'un collectionneur du début des Ming avait constitué partie avec une édition des Song du Nord, partie avec une édition des Yuan ; il y manquait le ch. 20, auquel Houang P'ei-lie suppléa par le texte correspondant de l'édition donnée sous les Ming au 慎獨齋 Chen-tou-tchai ; cet exemplaire est entré dans la bibliothèque de Lou Sin-yuan, qui s'est aussi procuré un exemplaire imprimé sous les Yuan, toujours en 30 ch., avec le titre de 重刊孫真人備急千金要方 *Tch'ong k'an souen tchen jen pei ki ts'ien kin yao fang* (2). Mais c'est au Japon principalement que nous devons de pouvoir arriver à des connaissances plus précises. Il faut noter d'abord que, malgré le silence du *Sseu k'ou...* et des bibliophiles chinois contemporains, les deux œuvres de Souen Sseu-miao se sont transmises, même en Chine, jusqu'à nos jours. Du *Ts'ien kin fang*, une édition a été publiée en 1521, qui porte bien le titre de *Ts'ien kin yao fang*, mais qui ne comporte, comme l'œuvre primitive, que 30 ch. Jusqu'en 1800, il a paru, révisé par 席世臣 Hi Che-tch'en, un 千金方衍義 *Ts'ien kin fang yen yi*, en 30 ch., plus un ch. de table, composé sous la dynastie actuelle par 張璐 Tchang Lou, et qui est un commentaire de la première œuvre de Souen Sseu-miao. Quant au *Ts'ien kin yi fang*, il a été encore édité par 王肯堂 Wang K'en-t'ang en 1605, et enfin sous K'ien-long même, en 1763, par 華希閔 Houa Hi-hong. Toutes ces éditions se trouvent à la bibliothèque impériale de Tôkyō. Mais il y a mieux. On conservait encore au Japon une édition du *Ts'ien kin fang* en 30 ch., parue en 1066, et qui doit représenter la révision même de Lin Yi. C'est sur elle sans doute que fut faite une édition japonaise de 1786 ; c'est elle en tout cas qui a servi de base à une réimpression officielle, également japonaise, parue en 1848 sous la direction de 多紀元堅 Taki Genken († 1857). Enfin il existait au Japon le premier chapitre d'un exemplaire manuscrit antérieur à la révision de Lin Yi, et qui doit représenter le texte même de Souen Sseu-miao : c'est grâce à lui et à un exemplaire de l'édition des Yuan que Taki Genken put joindre à son édition un chapitre d'« examen critique » (攷異) ; ce manuscrit y est désigné sous le nom de « texte des T'ang » (唐本). Pour le *Ts'ien kin yi fang*, on en conservait au Japon, outre les éditions de 1605 et de 1763, un exemplaire gravé en 1307 : cet exemplaire a été également

(1) Le 18^e ch. était en réalité l'œuvre propre de Kouo Sseu, et forme le 6^e ch. dans l'édition du *P'ing tsin kouan ts'ong chou* ; les 17 ch. empruntés réellement au *Ts'ien kin fang* sont très courts ; aussi Souen Sing-yen les a-t-il groupés en 5 ch. seulement. La bibliothèque du palais à Tôkyō possède, en dehors de l'œuvre de Kouo Sseu revue par Souen Sing-yen, un 千金寶嬰 補 *Ts'ien kin pao yao pou* en 5 ch., avec 3 ch. d'appendice, publié sous les Ming par 張學懋 Tchang Hio-meou, et un 千金簡易方 *Ts'ien kin kien yi fang*, en 10 ch., datant également des Ming, et qui est l'œuvre de 程軌 Tch'eng Yue (cf. *Naikaku bunko tosho mokuroku*, II, 730).

(2) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 44, ff. 3-6.

réimprimé au XIX^e siècle avec 2 ch. d' « examen critique » (1). Lou Sin-yuan acquit ces deux rééditions japonaises récentes du *Ts'ien kin fang* et du *Ts'ien kin yi fang* (2); en comparant à l'édition de Taki Genken l'exemplaire provenant de la bibliothèque de Houang P'ei-lie, il reconnut que les chapitres de cet exemplaire qui appartenaient à l'édition des Song concordait non pas avec l'édition de 1066, mais avec le « texte des T'ang »; il en conclut que tous représentaient le véritable texte de Souen Sseu-miao, antérieurement à la révision de Lin Yi (3). C'est alors qu'il songea à une collation d'éditions qui devait occuper les ch. 27-33 du *K'iun chou kiao pou*; mais ces 7 ch. n'ont pas paru avec les autres, et je ne crois pas qu'ils aient été jamais imprimés.

16° (ch. 34-42). Le 外臺秘要 *Wai t'ai pi yao*, 40 ch., par 王燾 Wang Tao, des T'ang. L'ouvrage date de 752; il est généralement connu dans l'édition publiée en 1640 par 程衍道 Tch'eng Yen-tao et qui suit la révision effectuée en 1067 par 孫兆 Souen Tchao et autres. C'est aussi une des grandes œuvres de la médecine chinoise. Mais Lou Sin-yuan, ayant acquis une édition de 1069, s'aperçut que Tch'eng Yen-tao avait en maint endroit altéré le texte qu'il prétendait suivre. De là ces 9 ch., qui représentent la collation de l'édition de Tch'eng Yen-tao et de celle de 1069 (4).

17° (ch. 43-47) (5). Le 敬齋古今註 *King tchai kou kin t'eou*, par Li Ye, des Yuan. Ce recueil de mélanges n'était plus connu que par le texte incomplet

(1) Pour tout ce qui précède, cf. *King tsi fang kou tche*, sect. *pou-yi*, ff. 44-47; *Naikaku...*, II, 729-730.

(2) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 44, ff. 5-7.

(3) Cf. *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 7, ff. 9-11.

(4) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 44, ff. 7-11; *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 7, ff. 7-8; *Sseu k'ou...*, ch. 105, ff. 18-20. Dans la notice préliminaire du ch. 34 du présent ouvrage, comme dans le *Yi kou t'ang t'i pa*, Lou Sin-yuan écrit Tch'eng Yen au lieu de Tch'eng Yen-tao; mais Tch'eng Yen-tao, qui est la leçon du *Sseu k'ou...*, est certainement correct. Ce personnage avait pour *hao* 敬通 King-t'ong; c'est ainsi qu'il signe lui-même dans sa préface. L'édition que j'ai consultée, et qui se trouve à l'Ecole française d'Extrême-Orient, a été publiée en 1874 au 翰墨園 Han-mo-yuan de Canton. L'exemplaire des Song que possédait Lou Sin-yuan était sans aucune lacune, ce qui est rare pour une édition des Song du Nord; son titre complet est 外臺秘要方 *Wai t'ai pi yao fang*, ce qui semble avoir été le titre primitif. Un autre exemplaire également en parfait état s'est conservé au Japon (cf. *King tsi fang kou tche*, *pou yi*, ff. 48-49). Par ordre de l'autorité, 多紀元堅 Taki Genken et autres avaient procédé à une révision de cette édition des Song, et leur travail fut résumé en un 攷異 *k'ao-yi*, en 1 ch. Antérieurement, en 1746, 山脇尚德 Yamawaki Naonori avait publié une édition du *Wai t'ai pi yao fang* (cf. *Naikaku...*, I, 641; Yamawaki Naonori, médecin célèbre, est l'objet d'une notice, sous son autre nom de 山脇東洋 Yamawaki Tōyō, dans le *Dai-Nihon jimmei jisho*, 4^e éd. p. 1996).

(5) Il y a ici désaccord entre la table du *K'iun chou kiao pou* et le brochage des volumes d'une part, et d'autre part la numérotation des chapitres. La table et le brochage suivent cet ordre: ch. 49, 48, 45-47, 50, et. J'ai adopté ici l'ordre établi par la numérotation des chapitres.

que les bibliographes de K'ien-long avaient retrouvé dans le *Yong lo ta tien* et qu'ils avaient publié en 8 ch. dans les éditions en caractères mobiles du Wou-ying-tien (1). Toutefois, on savait que ce n'était pas là la division primitive, pour laquelle les ouvrages anciens indiquaient 40 ch. (2). Mais Lou Sin-yuan acquit un ancien manuscrit de l'ouvrage, reproduisant une édition en 12 ch. parue en 1600, et auquel il manque seulement le 12^e ch. ; il semble qu'en 12 ch. l'ouvrage soit complet, et peut-être n'y a-t-il jamais eu en réalité de division en 40 ch. (3). Quoi qu'il en soit sur ce point, Lou Sin-yuan a relevé tous les passages de son exemplaire qui manquaient à l'édition du Wou-ying-tien et les publie ici en 5 ch. (4).

18^o (ch. 48). Le 東觀餘論 *Tong kouan yu louen*, 2 ch., par 黃伯思 Houang Po-sseu, des Song. Ce recueil de notes archéologiques, œuvre de l'un des meilleurs connaisseurs de l'époque des Song, a eu sous les Ming une édition du 萬卷樓 Wan-kiuan-leou (1594), par 項篤壽 Hiang Tou-cheou, qui reproduisait une édition des Song (5), et une édition du Ki-kou-ko, incorporée au *Tsin tai pi chou* (6). C'est cette dernière édition seule qui a servi à 張海鵬 Tchang Hai-p'eng pour réimprimer l'ouvrage dans le 學津

(1) Un exemplaire de cette édition impériale se trouve à l'Ecole française d'Extrême-Orient. Cf. aussi *Sseu k'ou...*, ch. 122, ff. 5-8. Cette recension a été réimprimée dans le *Hai chan sien kouan ts'ong chou*.

(2) Cf. *Yuan che*, ch. 160, f^o 5 r^o ; 元史類編 *Yuan che lei pien* (aussi appelé 續宏簡錄 *Siu hong kien lou*, éd. de 1795 au 掃葉山房 Sao-ye-chan-fang, ch. 21, f^o 19 v^o) ; 元史藝文志 *Yuan che yi wen tche* de Ts'ien Ta-hin (éd. du Kiang-sou-chou-kiu, ch. 5, f^o 4 v^o).

(3) Il faut remarquer en effet que les indications que nous possédons sur les œuvres de Li Ye ne sont pas toujours exactes. Au lieu de *King tchai kou kin l'ou*, le *Yuan che* et le *Yuan che lei pien* écrivent 敬齋古今難 *King tchai kou kin nan* ; et telle est aussi, d'après le *Sseu k'ou...* (ch. 103, f^o 5 v^o), la leçon du 千頃堂書目 *Ts'ien k'ing t'ang chou mou* de 黃虞稷 Houang Yu-tsi (cette importante bibliographie est encore inédite, et l'Ecole française d'Extrême-Orient ne la possède pas). Pour une autre œuvre de Li Ye que le *Yuan che* appelle 測圓鏡海 *Tsö yuan king hai*, le *Yuan che lei pien* porte *Tsö yuan hai king*. L'indication des 40 ch. peut d'autant mieux provenir d'une confusion qu'il y a d'autres œuvres de Li Ye tant en 40 ch. qu'en 12.

(4) Cf., outre la notice préliminaire de cette collation, *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 58, f^o 14 r^o ; *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche*, ch. 24, f^o 18 v^o.

(5) Cette édition des Song était celle de 莊夏 Tchouang Hia, parue en 1208-1224, et qui s'appuyait à la fois sur l'édition princeps publiée en 1147 par 黃訥 Houang Jeng, fils de Houang Po-sseu, et, pour quelques passages douteux ou altérés de l'édition princeps, sur une édition du Sseu-tch'ouan-pen (川本).

(6) Les deux parties du 法帖刊誤 *Fa t'ie k'an wou*, qui forment le 1^{er} ch. du *Tong kouan yu louen*, sont incorporées, comme un ouvrage spécial, au 百川學海 *Po tch'ouan hio hai*. Le *Tong kouan yu louen* se trouve également dans le 書苑 *Chou yuan*. Enfin il doit y avoir eu, sous les Ming, une autre édition publiée par 李春熙 Li Tch'ouen-hi, mais je manque de renseignements à son sujet (cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 55, f^o 25 v^o). Cf. aussi *Yi kou t'ang siu pa*, ch. 10, ff. 6-7.

討原 *Hio tsin t'ao yuan*. Lou Sin-Yuan, s'étant procuré un exemplaire de l'édition de Hiang Tou-cheou, a reconnu que celle du *Hio tsin t'ao yuan* était très fautive, et publie ici une collation des deux textes. On voit mal d'ailleurs pourquoi il a pris pour base de ce travail le texte de Tchang Hai-p'eng, et non celui du *Tsin tai pi chou* où Tchang Hai-p'eng a puisé et qui est au moins aussi répandu⁽¹⁾.

19° (ch. 39). α/ Le 論衡 *Louen heng*, 30 ch., par 王充 Wang Tch'ong, des Han. Cet ouvrage est aujourd'hui bien connu par les travaux de M. Forke⁽²⁾; mais M. Forke n'a donné à son sujet que fort peu d'indications bibliographiques. Les éditions consultées par M. Forke sont celle du *Han wei ts'ong chou* et celle du 子書百家 *Tseu chou po kia*, qui suit la précédente. Toutefois, M. Forke signale que l'œuvre de Wang Tch'ong ne nous est parvenue que très altérée. Je ne veux pas entreprendre ici une étude, forcément longue, de la bibliographie du *Louen heng*⁽³⁾. Il importe seulement de signaler que le *Han wei ts'ong chou*, soit dans la recension de 何鏜 Ho T'ang, soit dans celle plus ancienne de 程榮 Tch'eng Jong, suit, en la déparant par pas mal de fautes, l'édition indépendante parue sous les Ming et dite du 通津草堂 *T'ong tsin ts'ao t'ang*. Cette édition du *T'ong tsin ts'ao t'ang* elle-même suivait, soit une édition des Yuan, soit une édition publiée en 1045 par 楊文昌 Yang Wen-tch'ang, mais dont certains feuillets avaient été regravés en 1264-1294 (ou peut-être 1334-1340), en 1488-1505 et en 1521. Or, soit par inadvertance, soit en raison d'une lacune de l'exemplaire utilisé, tout un feuillet de l'édition des Song ou des Yuan a été sauté dans celle du *T'ong-tsin-ts'ao-t'ang* et par suite dans toutes celles qui la reproduisent. Le feuillet fait partie de la 2^e

(1) Il se pose à propos du *Tong kouan yu louen* une dernière question, que je n'ai pas le moyen d'éclaircir. Les bibliographes de K'ien-long (*Sseu k'ou...*, ch. 118, ff. 13-14) signalent que l'ouvrage aurait compté primitivement 10 ch., alors qu'il n'en compte plus que 2 aujourd'hui; ils ont d'ailleurs des doutes sur le bien-fondé de la soi-disant répartition en 10 ch. Le *Chou mou ta wen* indique 3 ch., ce qui est une simple inexactitude. C'est aussi en 2 ch. qu'est divisé l'ancien exemplaire manuscrit décrit dans le *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 16, ff. 13-14. Mais Lou Sin-yuan, qui, dans la notice préliminaire de sa collation du *Tong kouan yu louen*, ne parle que de 2 ch., décrit dans son *Pi song leou ts'ang chou tche* (ch. 55, ff. 32-35) l'exemplaire de l'édition de Hiang Tou-cheou sur lequel cette collation est basée, et lui donne 10 ch. Enfin, pour l'édition de Li Tch'ouen-li, il indique 4 ch. Quoi qu'il en soit de ces divisions, il semble bien que nous possédons l'ouvrage complet.

(2) Cf. *J. Ch. Br. R. As. Soc.*, vol. xxxi, pp. 40-60; *Mitteil. des Seminars für Orient. Sprachen*, *Ostasiat. Stud.*, années 1906, 1907, 1908. Cf. aussi *B. E. F. E.-O.*, ix, 377-379.

(3) On en trouvera les principaux éléments dans *Sseu k'ou...* (ch. 120, ff. 1-2); *Ngai je tsing leou ts'ang chou tche*, ch. 24, ff. 11-14; *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 16, ff. 18-19; *Pi leou ts'ang chou tche*, ch. 57, ff. 1-3; *King tsi fang kou tche*, ch. 4, ff. 22-23.

section du ch. 1^{er}, qui n'a pas été traduit par M. Forke. Lou Sin-yuan le publie ici (1).

β/ Le 折獄龜鑑 *Tchö yu kouei kien*, 20 ch., par 鄭克 Tcheng K'o, des Song. Cet ouvrage de droit n'existe plus dans sa rédaction primitive, mais les bibliographes de K'ien-long en ont retrouvé dans le *Yong lo ta tien* des portions qu'ils ont réparties en 8 ch. pour incorporer l'ouvrage au *Sseu k'ou ts'iuan chou* : c'est cette recension fragmentaire qui a été éditée dans le *Cheou chan ko ts'ong chou*, puis republiée indépendamment plusieurs fois. Mais un certain nombre d'articles avaient été insérés sous les Yuan dans le 隱居通議 *Yin kiu t'ong yi* de 劉燾 Lieou Hiun (2). Lou Sin-yuan a relevé cinq de ces articles, qui manquent à la recension du *Cheou chan ko ts'ong chou*, et les reproduit ici.

γ/ Le 西溪叢語 *Si k'i ts'ong yu*, 2 ch., par 姚寬 Yao K'ouan, des Song (3). Les sinologues connaissent surtout l'œuvre de Yao K'ouan en tant qu'elle contient un long passage sur le zoroastrisme (4). Le *Si k'i ts'ong yu* se trouve dans le *Tsin tai pi chou* et dans le *Hio tsin t'ao yuan*. Dans ces deux éditions, il y a un certain nombre de lacunes ; entre autres, la préface de l'auteur n'y est pas donnée. L'édition parue sous les Ming au 鵲鳴館 Tchou-ming-kouan, et qui reproduit une édition des Song, est meilleure ; elle contient la courte préface de Yao K'ouan. Mais en la comparant à une copie manuscrite qui est un fac-simile d'un exemplaire des Song, Lou Sin-yuan a constaté qu'il y manquait encore trois paragraphes, qu'il publie ici, en même temps que la préface de Yao K'ouan (5).

δ/ Le 硯箋 *Yen tsien*, 4 ch., par 高似孫 Kao Sseu-souen. Cette monographie des pierres à encre est l'objet d'une notice dans le *Sseu k'ou...*, ch. 115, ff. 18-20 (6). La seule édition moderne est, je crois, celle de 曹棟 Ts'ao Tong. Lou Sin-yuan, l'ayant comparée à un exemplaire des Song, trouva l'édition de Ts'ao Tong correcte dans l'ensemble ; toutefois il remarqua que

(1) Cette lacune était déjà signalée dans les notices sur le *Louen heng* du *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche* (ch. 24, ff. 11-14), où Tchang Kin-wou indiquait également l'édition des Yuan qui contient le feuillet manquant. Enfin ce feuillet lui-même avait déjà été publié au ch. 6, ff. 1-2, du *Tong hou ts'ong ki*.

(2) Sur le *Yin kiu t'ong yi* de Lieou Hiun, en 51 ch., cf. *Sseu k'ou...*, ch. 122, ff. 2-3. L'ouvrage est accessible dans le *Tche pou tsou tchai ts'ong chou* et le *Tou houa tchai ts'ong chou*.

(3) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 118, ff. 20-21 ; Wylie, *Notes*, p. 128.

(4) Cf. par exemple Havret, *La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou*, II, 581-585.

(5) Cf. aussi *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 8, f° 8 v° ; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 56, ff. 1-3 ; *Tong hou ts'ong ki*, ch. 2, ff. 18-19.

(6) Sur Kao Sseu-souen, cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 354.

dans le ch. 1, un feuillet entier manquait à l'exemplaire dont s'était servi Ts'ao Tong ⁽¹⁾; c'est ce feuillet que Lou Sin-yuan reproduit ⁽²⁾.

ε/ Le 封氏見聞記 *Fong che kien wen ki*, 10 ch., par 封演 Fong Yen, des T'ang. Ce recueil de mélanges est particulièrement précieux pour l'histoire de la lexicographie et de la phonétique chinoises; il contient aussi beaucoup d'informations archéologiques. Le texte, qui semble avoir été divisé jadis en 5 ch. seulement, nous est parvenu en assez mauvais état ⁽³⁾. Les éditions courantes sont celle du 雅雨堂叢書 *Ya yu t'ang ts'ong chou*, et celle du *Hio tsin t'ao yuan*, qui suit la précédente. Lou Sin-yuan, qui possédait un ancien exemplaire manuscrit, l'a collationné avec l'édition du *Ya yu t'ang ts'ong chou*. Au cours de cet examen, il a relevé dans l'édition du *Ya yu t'ang ts'ong chou* un certain nombre de lacunes ou de fautes, dont il donne le détail ici ⁽⁴⁾.

ζ/ Le 唐語林 *T'ang yu lin*, 8 ch., par 王讜 Wang Tang, des Song. Parmi les recueils d'anecdotes, que les Chinois rangent dans la catégorie du 小說家 *siao-chouo-kia*, celui de Wang Tang est un de ceux qui marquent; ses textes sont en effet empruntés à 50 ouvrages des T'ang, dont une bonne partie sont perdus. Malheureusement, l'œuvre de Wang Tang ne nous est pas parvenue dans son état primitif. Le 說郛 *Chouo feou* de T'ao Tsong-yi en reproduit un certain nombre d'articles; mais il semble que dès cette époque, c'est-à-dire au XI^e siècle, le texte que vit T'ao Tsong-yi était fragmentaire, et analogue à celui que 齊之鸞 Ts'i Tche-louan publia en 2 ch. au début de la période *kia-tsing* (1522-1566). Les bibliographes de K'ien-long retrouvèrent un texte beaucoup plus complet dans le *Yong lo ta tien*, et l'éditèrent en caractères mobiles au Wou-ying-tien ⁽⁵⁾. Cette recension, divisée par eux en 8 ch. comme l'ouvrage original de Wang Tang, a été réimprimée dans le 墨海金壺 *Mo hai kin hou* de Tch'ang Hai-p'eng, dans le *Cheou chan ko ts'ong chou*, dans le 惜陰軒叢書 *Si yin hiuan ts'ong chou*. Mais Lou Sin-yuan, en comparant l'édition du Wou-ying-tien avec son exemplaire de celle de Ts'i Tche-louan, s'aperçut que 14 paragraphes de cette dernière édition n'avaient pas été

(1) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que ces lacunes d'un ou plusieurs feuillets n'empêchent souvent pas des éditeurs chinois de donner leur texte comme complet, encore qu'ils dussent être avertis par la pagination et par l'évidente solution de continuité du texte. On en a déjà vu plus haut un exemple pour le *Louen heng*; j'en avais signalé un autre il y a quelques années à propos du *Tchen la fong l'ou ki* (cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 134).

(2) Cf. aussi *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 55, ff. 9-13; *T'ie k'in l'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 16, f° 2 v°.

(3) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 120, ff. 4-6.

(4) Cf. aussi *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 57, f° 4 r°; *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche*, ch. 24, f° 14 v°.

(5) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 141, ff. 10-12; *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 9, f° 18 r° (où on trouvera les seuls renseignements connus sur Wang Tang); *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 65, f° 4 v° (où il faut lire Ts'i Tche-louan au lieu de 徐之鸞 *Siu Tche-louan*).

reproduits par les bibliographes du XVIII^e siècle ; il les reproduit ici. En réalité, ce travail était à peu près superflu, et Lou Sin-yuan ne s'y fût sans doute pas livré s'il eût eu présente à l'esprit l'édition du *Cheou chan ko ts'ong chou* (1). Celle-ci est en effet suivie d'un « examen critique » (校勘記) où Ts'ien Hi-tsou non seulement reproduit les passages de l'édition de Ts'i Tche-louan qui manquent à celle du Wou-ying-tien, mais relève aussi toutes les variantes soit entre les deux éditions, soit, quand la vérification est possible, entre ces éditions et les ouvrages originaux dont chaque passage est extrait. Il reste néanmoins quelques passages cités ici par Lou Sin-yuan et qui manquent à l'examen critique de Ts'ien Hi-tsou ; seulement il faudrait dépouiller intégralement le *T'ang yu lin* avant d'affirmer qu'ils étaient bien omis dans l'édition du XVIII^e siècle (2).

20° (ch. 50-57). Le 初學記 *Tch'ou hio ki*, 30 ch., par 徐堅 *Siu Kien*, des T'ang. Cette encyclopédie, rédigée en 724, est une des plus anciennes qui nous soient parvenues (3). D'après la notice préliminaire de Lou Sin-yuan, il y aurait eu sous les Ming trois éditions, celle de 安國 *Ngan Kouo*, celle de 徐守銘 *Siu Cheou-ming* et celle de 陳大科 *Tch'en Ta-k'o* ; la première des trois est la plus estimée. Souen Sing-yen possédait en outre un exemplaire des Yuan, que 嚴可均 *Yen K'o-kiun*, qui l'attribuait aux Song, collationna avec l'édition de Tch'en Ta-k'o. Cet exemplaire de Souen Sing-yen est arrivé dans la bibliothèque de Lou Sin-yuan, qui publie ici la collation de Yen K'o-kiun, fort minutieuse (4). Toutefois les indications de cette notice

(1) J'ai signalé plus haut, à propos du *Siu fan tchou*, un autre cas où Lou Sin-yuan a négligé à tort le *Cheou chan ko ts'ong chou*.

(2) J'ai suivi pour ce chapitre la numérotation des folios, mais l'ordre de la table des matières est *Louen heng*, *Tch'ou yu kouei kien*, *Si k'i ts'ong yu*, *T'ang yu lin*, *Yen tsien*, *Fong che wen kien ki*.

(3) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 135, ff. 9-11.

(4) Ainsi cette collation s'appuie sur une édition des Yuan, et non des Song comme le dit la table du *ts'ong-chou*. Mais Lou Sin-yuan précise dans sa notice préliminaire, et dit qu'il a gardé le terme d'« exemplaire des Song » parce que c'est celui qu'emploie Yen K'o-kiun, et qu'on n'a pas encore retrouvé un véritable exemplaire d'une édition des Song. Cette raison ne vaut pas grand'chose, et il eût mieux valu dire « exemplaire des Yuan », ce qui est d'ailleurs le terme employé par Souen Sing-yen dans son *Souen che ts'eu t'ang chou mou nei pien* (ch. 5, f° 15 v°). Lou Sin-yuan annonce d'ailleurs qu'il a étudié en détail cet exemplaire du *Tch'ou hio ki* dans son 儀顧堂三跋 *Yi kou t'ang san pa* ; mais ce dernier ouvrage paraît être resté manuscrit. Enfin Lou Sin-yuan décrit dans son *Pi song leou ts'ang chou tche* (ch. 59, f° 6 r°) un autre exemplaire qu'il qualifie de 校宋本 *kiao-song-pen*, ce qui indique qu'il le considère comme une copie collationnée sur une édition des Song. Mais alors de deux choses l'une : ou cette copie a été réellement faite sur une édition des Song, et par là le texte authentique des Song ne nous est pas inaccessible ; ou Lou Sin-yuan emploie Song comme ci-dessus quand il faudrait plus exactement Yuan, et c'est indéfendable. Une note manuscrite ajoutée à l'exemplaire du *Sseu k'ou ts'uan chou kien ming mou lou* qui se trouve à la bibliothèque de l'École française sous le n° 448 du fonds chinois, dit (ch. 14, f° 2 r°) que Fong Teng-fou possédait un exemplaire d'une édition du *Tch'ou hio ki* publiée sous les Song ; un autre exemplaire, également attribué aux Song, est décrit dans le *King tsi fang kou tche* (ch. 5, f° 2).

préliminaire ne sont exactes qu'en gros, et demandent à être complétées (1). L'édition de Ngan Kouo, qui parut en 1531, s'appuyait sur un exemplaire de l'édition publiée sous les Song avec une préface de 劉本 Lieou Pen datée de 1134; mais cet exemplaire des Song était fort défectueux, surtout pour la seconde moitié de l'ouvrage, et avait été complété par un certain 郭 Kouo (2). J'ignore la date de l'édition de Tch'en Ta-k'o (3), mais elle s'appuyait aussi sur l'édition de 1134, et comporte, à côté de la préface de Lieou Pen, une préface du nouvel éditeur. Une autre édition, s'appuyant sur une édition de 麻沙 Ma-cha parue sous les Song (?), fut publiée par ordre du prince de 晉 Tsin. L'édition de Ngan-Kouo paraît avoir été suivie dans celle du 宗文堂 Tsong-wen-t'ang, parue en 1537, avec un *pa* de 1536 signé 壺雲子 Hou-yun-tseu. C'est également l'édition de Ngan Kouo qui dut être suivie dans celle que 茅坤 Mao K'ouen (1514-1613; cf. *Ming che*, ch. 287, ff. 5-6) paraît avoir publiée vers le milieu du xvr^e siècle, et en tout cas dans celle de Siu Cheou-ming, aussi dite du 寧壽堂 Ning-cheou-t'ang, qui a paru en 1587 et comporte, outre la préface de Mao K'ouen, une préface de 1587 par 徐壕 Siu Hao. Plus récemment, une édition en petit format a été publiée au 古香齋 Kou-hiang-tchai (4). Enfin, en 1888, a paru l'édition en petit format qui fait partie du 蘊石齋叢書 *Yun che tchai ts'ong chou*; elle est précédée de la préface de Lieou Pen et est suivie d'un *pa* de 1887 par l'éditeur, 黃加焜 Houang Kia-houen; chaque chapitre est accompagné d'un « examen critique » par 曾培 Tseng P'ei et 鄒增祐 Tseou Tseng-hou, et il y a en outre en fin de l'ouvrage un « examen critique » supplémentaire de tous les chapitres, par les mêmes. J'en aurai fini avec l'étude critique du texte du *Tch'ou hio ki*, quand j'aurai encore signalé les quelques feuillets qu'elle occupe dans le 欽定四庫全書攷證 *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou k'ao tcheng* (ch. 57, ff. 23-27 de l'édition du Wou-ying-tien).

21^o (ch. 58-59). Le 稽神錄 *Ki chen lou*, par 徐鉉 Siu Hiuan, des Song. Siu Hiuan, qui vivait au x^e siècle, est surtout connu comme éditeur du *Chou wen* (5). Mais il a laissé d'autres œuvres, et entre autres le recueil d'anecdotes le plus souvent légendaires connu sous le nom de *Ki chen lou*. L'ouvrage original devait comprendre 150 paragraphes divisés en 12 ch.; mais il ne nous est pas parvenu sous cette forme. Les éditions connues, celles du *Tsin*

(1) Les indications qui suivent sont tirées des ouvrages suivants: *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 59, ff. 4-6; *Souen che ts'eu l'ang chou mou nei pien*, ch. 3, ff. 13-14; *King tsi fang kou tche*, ch. 5, ff. 2-5; *Naikaku...*, II, 636; exemplaire annoté du *Sseu k'ou ts'iuan chou kien ming mou lou*, ch. 14, f^o 2 r^o.

(2) Le *King tsi fang kou tche* indique pour cette édition une préface de 秦金 Ts'in Kin (1531), dont le *Pi song leou ts'ang chou tche* ne parle pas.

(3) Peut-être est-ce là l'édition de 1544 du *Naikaku...*

(4) Je ne sais quelle est l'édition qui se trouve au British Museum et que le *Catalogue de Douglas* (p. 175) date hypothétiquement de l'an 1700.

(5) Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 775.

tai pi chou ou du *Hio tsin t'ao yuan* ne comptent que 6 ch., mais renferment 174 paragraphes, plus un *pou-yi* de 13 paragraphes. Il semble bien que dès les Song du Sud l'ouvrage original était perdu, mais qu'il avait été réparti tout entier entre les diverses rubriques du *T'ai p'ing kouang ki*, d'où des compilateurs plus ou moins adroits l'avaient extrait dès le temps de Tch'en Tchen-souen et de Tch'ao Kong-wou (1). Seulement ce travail fut mal fait; on laissa dans le *T'ai p'ing kouang ki* un certain nombre d'articles qui étaient formellement indiqués comme tirés du *Ki chen lou*, et on incorpora par contre à ce dernier des textes qui provenaient d'autres sources. En dehors des deux éditions courantes du *Ki chen lou*, Lou Sin-yuan possédait encore un ancien exemplaire manuscrit qui, au milieu du xvi^e siècle, appartenait à 姚舜咨 Yao Chouen-tseu (2). Les ch. 58 et 59 du *K'iuu chou kiao pou* sont occupés par la collation des deux éditions et du manuscrit de Yao Chouen-tseu d'une part, et d'autre part du texte original tel qu'on le retrouve dans le *T'ai p'ing kouang ki*, édition des Ming (3).

22° (ch. 60-63). Le 集異記 *Tsi yi ki*, par 薛用弱 Sie Yong-jo, des T'ang. Le *Sin t'ang chou* (ch. 59, f° 8 v°) donne à cet ouvrage 3 ch.; mais la rédaction usuelle est beaucoup plus courte, et ne comprend que 16 paragraphes en 1 ch. (4). Le *Sseu k'ou...* dit que telle était déjà la recension connue sous les Song du Sud, et prétend s'appuyer sur un passage du *Kiun tchai tou chou tche*; mais je ne vois pas que le passage invoqué justifie une conclusion aussi absolue (5). Quoi qu'il en soit, ici encore le *T'ai p'ing kouang ki* comprend un grand nombre de passages que la recension usuelle ne donne pas, et qui la triplent. Lou Sin-yuan les a relevés et publiés ici en 4 ch.

23° (ch. 64-66) (6). Le 道德指歸 *Tao tō tche kouei*, par 嚴遵 Yen Tsouen, des Han (7). Yen-Tsouen, du *Sseu-tch'ouan*, est cité dans le *Ts'ien*

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 142, ff. 29-31; *Tche tchai chou lou kiai t'i*, ch. 11, ff. 23-24; *Kiun tchai tou chou tche*, ch. 13, f° 5 r°.

(2) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 64, ff. 13-15.

(3) Cf. sur cet exemplaire le *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 64, ff. 15-16.

(4) Tel est au moins le cas dans le *Kou kin yi che* et le 唐宋秘書 *T'ang song pi chou*; mais peut-être l'ouvrage est-il divisé en 2 ch. dans le 續百川學海 *Siu po tch'ouan hio hai*. Le texte incorporé au *Sseu k'ou ts'iuu chou* est en un seul ch.; cf. *Sseu k'ou...*, ch. 142, ff. 19-20.

(5) Ce passage se trouve dans le *Kiun tchai tou chou tche* au ch. 13, f° 2 v°, et tout ce qui en résulte, c'est que la recension actuelle débute par le même paragraphe que celle qu'a connue Tch'ao Kong-wou. Les bibliographes de K'ien-long disent encore que le *Tsi yi ki* a été également appelé 古異記 *Kou yi ki*, d'après la notice du *Tche tchai chou lou kiai t'i*; mais c'est encore une erreur. Il n'y a pas de notice sur le *Tsi yi ki* dans le *Tche tchai chou lou kiai t'i*, et la phrase en question est également tirée du *Kiun tchai tou chou tche*.

(6) La table des matières indique ici 2 ch.; il faut lire 3 ch.

(7) Sur Yen Tsouen, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2476; il est plus souvent désigné sous son hao de 嚴君平 Yen Kiun-p'ing. J'ai déjà dit quelques mots du *Tao tō tche kouei* dans *B. E. F. E.-O.*, vi, 398.

han chou (ch. 72, ff. 1-2) comme l'un des principaux interprètes de la doctrine de Lao-tseu. Son commentaire du *Tao tö king*, le plus souvent indiqué sous le titre de *Tao tö tche kouei* ou 道德指歸論 *Tao tö tche kouei louen*, est déjà mentionné dans le *San kouo tche* (ch. 38, ff. 4 v^o, 5 v^o) : « Yen Kiun-p'ing vit Houang [-ti] et Lao [-tseu] et fit le *Tche kouei* » (嚴君平見黃老作指歸)⁽¹⁾. Le 列子釋文 *Lie tseu che wen* dit que « [Yen] Tsouen, de son appellation Kiun-p'ing, fit le *Tche kouei* en 14 sections (篇), où il expliquait les 5.000 mots (c'est-à-dire le *Tao tö king*) »⁽²⁾. Dans le *Souei chou*, il est successivement question du commentaire de Lao-tseu en 2 ch., déjà perdu au début du vi^e siècle, puis de son 老子指歸 *Lao tseu tche kouei*, en 11 ch.⁽³⁾. Les deux *Histoires des T'ang* nomment côte à côte un *Lao tseu tche kouei* de Yen Tsouen, en 14 ch., et un *Lao tseu tche kouei* de 馮廓 Fong K'ouo, en 13 ch.⁽⁴⁾. Le *T'ong tche* (ch. 67, f^o 2 r^o) nomme le *Lao tseu tche kouei* de Yen Tsouen, en 11 ch., mais comme il indique aussi (f^o 1 r^o) son commentaire de Lao-tseu en 2 ch., on peut être sûr que Tch'eng Ts'iao ne fait que reproduire les données du *Souei chou*. Dans le *Tch'ong wen tsong mou* (ch. 4, f^o 37 r^o), on trouve seulement le titre du *Lao tseu tche kouei*, par Yen Tsouen, en 13 ch.; il en est de même dans l'*Histoire des Song* (ch. 205, f^o 2 v^o). Tch'ao Kong-wou, qui avait lui-même écrit un commentaire de Lao-tseu⁽⁵⁾, donne les renseignements suivants dans son *Kiun tchai tou chou tche* (ch. 11, f^o 4) : « Le *Lao tseu tche kouei*, en 13 ch., a été composé par Yen Tsouen et commenté par 谷神子 Kou-chen-tseu... Les monographies des (*Histoires des*) *T'ang* nomment le *Tche kouei* de Yen Tsouen, en 40 ch., et le *Tche kouei* commenté par Fong K'ouo, en 13 ch. Cet ouvrage-ci a le même nombre de chapitres que le commentaire de Fong K'ouo. Il porte l'indication de Kou-chen-tseu comme auteur, mais ne donne ni nom de famille, ni nom personnel véritables; je soupçonne que [Kou-chen-tseu] est Fong [K'ouo]⁽⁶⁾. » Il est à peu près sûr que, dans ce passage, le chiffre de 40 ch. est une inadvertance de Tch'ao King-wou, au lieu de celui de 14 donné par les deux *Histoires des T'ang*. Des passages de l'ouvrage de Yen Tsouen

(1) Tout ce texte est à étudier en détail; il est très important pour l'histoire ancienne du taoïsme. Il en est de même d'ailleurs pour le passage du *Ts'ien han chou*.

(2) Cf. *Han yi wen tche k'ao tcheng*, ch. 6, f^o 4 r^o. Cet ouvrage en 1 ou 2 ch. avait été composé sous les T'ang par 殷敬順 Yin King-chouen; cf. *Tche tchai chou lou kiaï t'i*, ch. 9, f^o 20 r^o; *Kiun tchai tou chou tche*, ch. 11, f^o 8 r^o.

(3) Cf. *Souei chou*, ch. 54, ff. 1 v^o, 2 r^o.

(4) Cf. *Kieou l'ang chou*, ch. 47, f^o 2 r^o; *Sin l'ang chou*, ch. 59, f^o 2 v^o (dans ce dernier texte, l'œuvre de Yen Tsouen est simplement appelée *Tche kouei*).

(5) Cf. *Song che*, ch. 205, f^o 5 r^o.

(6) Dans le *Sseu k'ou...* (ch. 146, f^o 7 v^o), une partie de ce texte est citée d'après le *Wen hien l'ong k'ao* (ch. 211, f^o 7 r^o), et les bibliographes de K'ien-long ajoutent que le texte actuel du *Kiun tchai tou chou tche* est différent. C'est en réalité qu'ils ne connaissaient l'œuvre de Tch'ao Kong-wou que par la recension dite de 袁 Yuan; mais celle dite de 瞿 K'iu concorde ici, à deux mots près, avec celle du *Wen hien l'ong k'ao*.

devaient être aussi reproduits dans le *老子道德經三十家注* *Lao tseu tao tö king san che kia tchou* écrit sous les T'ang par 張君相 Tchang Kiun-siang; car les « trente commentateurs » sont énumérés par Tch'ao Kong-wou, et Yen Tsouen est du nombre (1). Sous les Ming, 胡震亨 Hou Tchen-heng publia un *Tao tö tche kouei louen* en 6 ch., attribué à Yen Tsouen, et qu'il incorpora au *秘冊彙函* *Pi ts'ö houei han*. Les planches arrivèrent ensuite entre les mains de Mao Tsin, qui en profita pour republier le *Tao tö tche kouei louen* dans le *Tsin tai pi chou*. En dernier lieu, ces mêmes planches échurent à Tchang Hai-p'eng, et c'est pourquoi le *Tao tö tche kouei louen* se trouve aussi dans le *Hio tsin tao quan* (2). Mais entre temps, Ts'ien Ts'eng avait acquis, et décrivait dans son *Tou chou min k'ieou ki* (ch. 3, ff. 8-9), un *嚴君平道德指歸論* *Yen kiun p'ing tao tö tche kouei louen* dont il subsistait les ch. 7 à 13, et qui était copié de la main de 錢穀 Ts'ien Kou (3); il semble qu'en tête se trouvait, comme dans les *ts'ong-chou*, une préface de Kou-chen-tseu, où il était dit que, dès l'époque des Tch'en et des Souei, la première moitié du *Tao tö tche kouei louen* de Yen Tsouen était perdue. Ts'ien Ts'eng admet comme certain que Kou-chen-tseu vivait sous les T'ang, et c'était déjà évidemment l'opinion de Tch'ao Kong-wou puisqu'il proposait d'identifier Kou-chen-tseu à Fong K'ouo (4). Mais alors Ts'ien Ts'eng se demandait avec raison comment Tch'ao Kong-wou avait pu connaître en entier sous les Song du Sud un ouvrage dont la première

(1) Cf. *Song che*, ch. 205, f° 5 r°, où il est dit que cet ouvrage comptait 6 ch.; le *Kiun tchai tou chou tche* (ch. 11, ff. 3-4) lui donne 8 ch., et reproduit le titre sous la forme de *三十家注老子* *San che kia tchou lao tseu*.

(2) Le *Naikaku...* (II, 417) indique une édition en 6 ch. revue par 沈士龍 Chen Che-long et autres. des Ming. Comme d'autre part il semble que l'édition de Hou Tchen-heng se soit appuyée sur une édition un peu antérieure dite de 嘉興 Kia-hing, et comme cette édition de Hou Tchen-heng est précédée d'une notice par Chen Che-long, je pense que l'édition de Kia-hing et celle revue par Chen Che-long peuvent n'en faire qu'une. L'édition de Kia-hing est aussi dite de 趙玄度 *Tchao hiuan tou* (cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 66, f° 1 v°). Le *Tao tö tche kouei louen* se trouve encore, en 6 ch. toujours, dans le *唐宋叢書* *T'ang song ts'ong chou* et dans le *Han wei ts'ong chou*; ces deux éditions également dérivent de celle de Hou Tchen-heng. Notons enfin que, au moins dans le *Tsin tai pi chou*, la notice de Chen Che-long et celle de Hou Tchen-heng sont précédées par une préface de 劉鳳 Lieou Fong.

(3) Ts'ien Kou est souvent appelé, d'après son *hao*, 錢叔寶 Ts'ien Chou-pao; on trouvera quelques renseignements à son sujet dans le *Ming che*, ch. 287, ff. 1-2.

(4) Nous avons encore sur Kou-chen-tseu une indication assez obscure. Dans l'énumération des œuvres taoïstes, au ch. 205, f° 2 v°, du *Song che*, on lit le passage suivant: 谷神子註經諸家道德疏二卷; puis une note énumère les 5 commentateurs auxquels les sous-commentaires (疏) sont empruntés. Si ce texte est exact, il s'agirait donc d'un *Tao tö king* accompagné d'un commentaire par Kou-chen-tseu et de sous-commentaires par 5 auteurs. Mais la rédaction est un peu bizarre. Il pourrait se faire que le passage fût altéré et qu'il fallût couper devant 諸家 *tchou-kia*: auquel cas, il s'agirait d'un commentaire de Kou-chen-tseu à un ouvrage dont le titre est mal donné, mais qui pourrait être le *Tao tö king* ou l'œuvre de Yen Tsouen; l'indication du nombre de chapitres aurait été omise.

moitié était déjà perdue sous les T'ang. Les bibliographes de K'ien-long se sont emparés de cette difficulté. D'autre part, les passages commençant par « Tchouang-tseu dit... » ne se retrouvent pas dans l'ouvrage connu sous le nom de *Tchouang tseu*. Et sans doute le *Tchouang tseu* ne nous est pas parvenu intégralement ; mais il serait évidemment surprenant que tous les passages cités par Yen Tsouen fissent partie des portions perdues. Aussi les bibliographes du XVIII^e siècle ont-ils conclu que le *Tao tö tche kouei louen* actuel était l'œuvre d'un faussaire de la fin des Ming (1). Telle n'était pas cependant l'opinion de Ts'ien Ts'eng, et telle n'est pas non plus celle de Lou Sin-yuan ; je crois bien en effet que la critique des bibliographes de K'ien-long porte à faux. Lou Sin-yuan s'est procuré deux manuscrits du *Tao tö tche kouei louen* (2), l'un reproduisant exactement le manuscrit de Ts'ien Kou, l'autre copié aussi sur celui de Ts'ien Kou, mais collationné en 1823-1824 par 張紹仁 Tchang Chao-jen (3) sur l'exemplaire incorporé au *Canon taoïste* (4). Grâce à ces exemplaires, on voit que l'édition en 6 ch. répond aux ch. 7-12 du manuscrit de Ts'ien Kou et de l'édition du *Canon taoïste*. Seulement, même dans ces ch. 7-12, les éditeurs qui ont préparé le texte en 6 ch. ont beaucoup coupé, et principalement tout le commentaire de Kou-chen-tseu. Quant au ch. 13, il a été omis entièrement par Chen Che-long, Hou Tchen-heng et leurs imitateurs. Ainsi, tant par Ts'ien Kou que par le *Canon taoïste*, nous connaissons les ch. 7-13 d'un ouvrage qui serait celui de Yen Tsouen, avec le commentaire de Kou-chen-tseu. Doit-on y voir l'œuvre d'un faussaire de la fin des Ming ? Remarquons en premier lieu que l'hypothèse d'un faussaire ne rendrait pas compte de la perte des ch. 1-6. Les bibliographes de K'ien-long disent que l'imposture se trahit par ceci que la préface du pseudo-Kou-chen-tseu indiquerait comme perdus dès les Tch'en et les Souei les ch. 1-6 que Tch'ao Kong-wou connaissait encore sous les Song du Sud. Mais un faussaire n'eût eu aucun besoin de recourir à un tel artifice : il eût reconstitué l'ouvrage dans son entier. Et d'ailleurs, en voyant là un faux de la fin des Ming,

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 146, ff. 6-8. L'indication de la fin des Ming n'est donnée que dans le passage correspondant du *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou kien mong mou lou*, ch. 14. On sait que le « *Catalogue abrégé* » donne quelquefois des indications qui manquent au « *Catalogue général* », ou même qui le rectifient ; Tchang Tche-tong a signalé le fait dans son *Chou mou ta wen*.

(2) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 66, ff. 1-5 ; *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 9, f° 22.

(3) Dans la notice préliminaire à ses notes critiques sur le *Tao tö tche kouei louen*, Lou Sin-yuan appelle ce personnage 張學菴 Tchang Hio-ngan : il faut lire, comme dans le *Pi song leou ts'ang chou tche*, 張訥菴 Tchang Jen-ngan, ce qui est le *hao* de Tchang Chao-jen.

(4) L'ouvrage figure au catalogue du *Canon taoïste* sous le titre de 道德真經指歸 *Tao tö tchen king tche kouei*, ce qui est aussi le titre donné par les manuscrits de Lou Sin-yuan. Une note indique que l'auteur est Yen Kiun-p'ing, et qu'il ne subsiste que les ch. 7-15. Cf. *Tao tsang king mou lou siang tchou* (ch. 5, f° 8 v°). Il sera bon d'ailleurs, même après le travail de Tchang Chao-jen, de se reporter à l'édition du *Canon taoïste*, et nous sommes maintenant assurés de pouvoir le faire quelque jour, soit en Chine même, soit grâce aux exemplaires de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la bibliothèque du palais à Tôkyô.

les bibliographes de K'ien-long ont ignoré la présence de ces mêmes ch. 7-13 dans le *Canon taoïste*, ce qui rend leur hypothèse invraisemblable, au moins pour la date. L'argument tiré des passages qui débutent par « Tchouang-tseu dit... » se réfute sans peine. Yen Tsouen s'appelait en réalité 莊 遵 Tchouang Tsouen, et si la forme Yen Tsouen ou Yen Kiun-p'ing s'est imposée depuis lors, c'est que le *Ts'ien han chou*, par respect pour le nom personnel de l'empereur Ming (58-75 A. D.), a changé Tchouang en Yen. Cette substitution n'est pas particulière à Yen Tsouen : dans la même page où Pan Kou parle de Yen Kiun-p'ing, il nomme 嚴 周 Yen Tcheou, et Yen Che-kou a bien vu qu'il s'agissait là de 莊 周 Tchouang Tcheou, c'est-à-dire du philosophe connu sous le nom de Tchouang-tseu (1). D'autres exemples de ce *tabou* sont fournis par le 元和 姓 纂 *Yuan ho sing tsouan* (2). Par suite, les passages du *Tao tō tche kouei louen* qui débutent par « Tchouang-tseu dit... », n'ont aucune raison de se trouver dans l'ouvrage intitulé *Tchouang tseu*, car ce sont des opinions non de Tchouang Tcheou, mais de Tchouang Tsouen, c'est-à-dire de Yen Tsouen. Et c'est là ce que les bibliographes de K'ien-long auraient pu lire dans la préface de Kou-chen-tseu mise en tête des éditions des divers *ts'ong chou*. Est-ce à dire que cette préface elle-même soit à l'abri du soupçon ? Peut-être que non. En tête de la recension copiée par Ts'ien Kou se trouve, en dehors de la préface de Kou-chen-tseu, une préface générale anonyme. Puis, dès le début du commentaire de Kou-chen-tseu, au ch. 1, on lit sur Yen Tsouen et son ancien nom de Tchouang Tsouen les mêmes renseignements que la préface de Kou-chen-tseu donnait déjà. Il est bien étrange que Kou-chen-tseu ait répété les mêmes indications dans une préface d'abord, et ensuite au début de son commentaire. D'autre part, cette soi-disant préface de Kou-chen-tseu spécifie que, la première moitié des « tant de chapitres » (若干卷) (3) de l'œuvre de Yen Tsouen étant perdue, lui-même Kou-chen-tseu a distribué en 6 ch. les portions subsistantes. Or c'est là une indication absurde, puisque le commentaire de Kou-chen-tseu

(1) Cf. *Ts'ien han chou*, ch. 72, f° 1 v°. Toutefois, dans le ch. bibliographique de ce même *Ts'ien han chou* (ch. 30, f° 12 v°), on trouve le titre de *Tchouang tseu* pour l'ouvrage de Tchouang Tcheou. Sur les « sections perdues » du *Tchouang tseu*, on trouvera quelques textes réunis dans le 逸 莊 子 *Yi tchouang tseu* du *Han hio t'ang ts'ong chou*.

(2) Ch. 5, f° 45 v°. Sur le *Yuan ho sing tsouan* de 林 寶 Lin Pao, paru en 812, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 135, ff. 11-13. Je cite le *Yuan ho sing tsouan* d'après l'édition publiée à Nankin en 1880, et qui reproduit l'édition de 孫 星 衍 Souen Sing-yen et 洪 瑩 Hong Ying, parue en 1802.

(3) L'auteur de la préface ne précise pas le nombre des chapitres. Comme je crois que cette préface est un faux composé pour la recension nouvelle en 6 ch., il se peut que le faussaire ait été embarrassé pour choisir entre les 14 ch. que les sources bibliographiques indiquent comme l'œuvre propre de Yen Tsouen, que ce faussaire prétendait reproduire, et les 13 ch. qui constituaient le texte de Yen Tsouen avec commentaire de Kou-chen-tseu, dont le faussaire avait bien retrouvé les ch. 7-13, mais d'où il voulait éliminer tout ce qui émanait de Kou-chen-tseu.

était en 13 ch., et qu'à prendre seulement les portions subsistantes, il y a encore 7 ch. et non 6. Il paraît donc à peu près certain que cette préface est un faux assez maladroit, rédigé pour la recension en 6 ch. de l'édition de Kia-hing et des *ts'ong chou* des Ming. C'est à tort qu'elle a dû être ajoutée postérieurement, dès l'époque des Ming d'ailleurs, à la recension que représente le manuscrit de Ts'ien Kou ; rien n'indique qu'elle se trouve dans l'édition du *Canon taoïste*. Cette préface mise à part, les ch. 7-13 représenteraient la seconde moitié d'un commentaire de l'œuvre de Yen Tsouen, écrit sous les T'ang par Kou-chen-tseu et subsistant encore intégralement sous les Song du Sud. Enfin, vu la date et le nombre des chapitres, il semble bien qu'on doive adopter l'hypothèse de Tch'ao Kong-wou et reconnaître dans Kou-chen-tseu le Fong K'ouo des *Histoires des T'ang* (1). Il résulterait donc de cette discussion assez longue que le texte de Ts'ien Chou-pao nous rend toute la seconde portion de l'œuvre écrite sous les Han par un des principaux représentants de l'ancien taoïsme, en même temps que le commentaire qui lui fut adjoint sous les T'ang (2). Ce texte nous est accessible en combinant les éditions des *ts'ong chou* des Ming, qui donnent un texte imparfait et privé du commentaire de Kou-chen-tseu, avec les 3 ch. de notes critiques que publie ici Lou Sin-yuan. Il y a là un document de premier ordre, que quiconque voudra parler du taoïsme n'aura plus le droit de négliger.

24° (ch. 67). α/ Le 陸士衡集 *Lou che heng tsi*, 10 ch., par 陸機 Lou Ki, des Tsin, et β/ le 陸士龍集 *Lou che long tsi*, 10 ch., par 陸雲 Lou Yun, des Tsin. Lou Ki et Lou Yun sont deux frères, également célèbres, et qui vivaient à la fin du III^e siècle (3). Les bibliographes de K'ien-long n'ont connu que les

(1) Il faut noter toutefois que le *Sin l'ang chou* (ch. 59, f° 4 v°) cite parmi les ouvrages taoïstes un 葉法善傳 *Ye fa chan tchouan*, en 2 ch., par 劉谷神 Lieou Kou-chen ; sans les raisons qui nous portent à identifier Kou-chen-tseu à Fong K'ouo, on aurait pu supposer que Lieou Kou-chen était le même que Kou-chen-tseu, qui aurait eu ainsi pour nom de famille Lieou. Les *Histoires des T'ang* citent encore de Fong K'ouo un 莊子古今正義 *Tchouang tseu kou kin tcheng yi*, en 10 ch., dont le titre est devenu 莊子古文正義 *Tchouang tseu kou wen tcheng yi*, dans le *T'ong tche* ; cf. *Kieou l'ang chou*, ch. 47, f° 2 v° ; *Sin l'ang chou*, ch. 59, f° 2 v° ; *T'ong tche*, ch. 67, f° 3 r°. Enfin il subsiste un court ouvrage en 1 ch., intitulé 博異記 *Po yi ki* et qu'on trouvera dans divers *ts'ong chou* comme le *Siu po tch'ouan hio hai*, le *Kou kin yi che*, le *T'ang song pi chou*. Il ne semble pas que le *Po yi ki* nous soit parvenu intégralement, mais le *T'ai ping kouang ki* en cite déjà plusieurs passages, et par là nous sommes sûrs que ce n'est pas une œuvre apocryphe tardive. Or, la suscription porte que l'auteur est Kou-chen-tseu, des T'ang, 鄺還古 Houan-kou. Les bibliographes de K'ien-long se sont demandé en conséquence si Kou-chen-tseu était bien Fong K'ouo, et si on ne devait pas songer à 鄺還古 Tcheng Houan-kou, que le 二酉綴遺 *Eul yeou tchouei yi* de 胡應麟 Hou Ying-lin cite comme un poète des T'ang.

(2) J'ai parlé dans *B. E. F. E.-O.*, VI, 598, d'un exemplaire des Song du *Tao tō tche kouei louen*, qui aurait été retrouvé dans le cours du XIX^e siècle. Malheureusement, je n'ai pas actuellement à ma disposition le catalogue manuscrit qui m'avait fourni cette indication.

(3) Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1402.

œuvres de Lou Yun (1), mais Jouan Yuan présenta au trône celles de Lou Ki, auxquelles il a consacré une notice dans le ch. 1 de son *Sseu k'ou wei cheou chou mou t'i gao*. La meilleure édition des Ming, parue au xvi^e siècle par les soins de 陸元大 Lou Yuan-ta, suivait l'édition collective publiée en 1200 par 徐民贍 Siu Min-tchan sous le titre de 二俊文集 *Eul tsiun wen tsi* (2). Lou Sin-yuan, ayant acquis un exemplaire de l'édition même de 1200, reconnu dans l'édition de Lou Yuan-ta un certain nombre d'erreurs ou d'omissions qu'il relève ici.

25^o (ch. 68-69). Le 小畜集 *Siao tch'ou tsi*, 30 ch., par 王禹偁 Wang Yu-tch'eng (3), des Song. La préface de l'auteur est de l'an 1000. D'après le *Chou mou ta wen* de Tchang Tche-tong, il y aurait une édition du Wou-ying-tien comprenant le *Siao tch'ou tsi* et les portions subsistantes du *Siao tch'ou wai tsi*, et aussi une réédition de l'édition du Wou-ying-tien parue au Fou-kien ; mais cette indication me paraît erronée (4). En réalité, je ne connais aucune édition moderne du *Siao tch'ou wai tsi*. Quant au *Siao tch'ou tsi*, il a été réédité en 1757 par 趙熟典 Tchao Chou-tien, d'après un manuscrit reproduisant l'édition de 沈虞卿 Chen Yu-k'ing, parue en 1147. Lou Sin-yuan ayant acquis un autre manuscrit reproduisant cette même édition des Song, s'est aperçu d'un certain nombre de fautes qui s'étaient glissées dans l'édition de Tchao Chou-tien, et les signale ici (5).

26^o (ch. 70-71). Le 錢塘集 *Ts'ien t'ang tsi*, 20 ch., par 韋驥 Wei Siang, des Song. Les œuvres de Wei Siang furent éditées en 1168 par son petit-fils 韋能定 Wei Neng-ting ; mais dès ce moment les ch. 19 et 20 étaient perdus. Lorsque les bibliographes de Kien-long voulurent incorporer l'ouvrage au *Sseu k'ou ts'iuan chou*, ils ne purent se procurer qu'un exemplaire où, en dehors des ch. perdus dès l'époque des Song, il manquait encore les ch. 1, 2,

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 148, ff. 31-32.

(2) Pour cette bibliographie de Lou Yun et Lou Ki, cf. *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 10, ff. 1-5 ; *Pi song lou ts'ang chou tche*, ch. 67, ff. 6-10 ; *T'ie kin t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 19, f^o 5.

(3) Et non 王禹稱 Wang Yu-tch'eng, comme l'écrit Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 2254. Wang Yu-tch'eng avait aussi laissé un 小畜外集 *Siao tch'ou wai tsi*, également en 30 ch., mais dont il ne subsiste plus que les ch. 7-13, plus le dernier feuillet du ch. 6.

(4) Les éditions en caractères mobiles du Wou-ying-tien ont été reproduites en grande partie dans deux *ts'ong chou*, le 武英殿聚珍版叢書 *Wou ying tien tsiu tchen pan ts'ong chou* du Kiang-si et celui du Fou-kien. La bibliothèque de l'Ecole française possède presque toutes les éditions du Wou-ying-tien en premiers tirages, et possède en outre la réédition du Kiang-si. La table de celle du Fou-kien se trouve dans le *Hing sou t'ang mou tou chou lou* (sect. 乙, ff. 49-56). Nulle part il n'est question des œuvres de Wang Yu-tch'eng.

(5) Pour la bibliographie des œuvres de Wang Yu-tch'eng, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 152, ff. 8-10 ; *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche*, ch. 30, ff. 6-9 ; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 72, ff. 17-21., et ch. 73, ff. 1-5 ; *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 20, ff. 2-3 ; *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 10, ff. 21-23 ; *Yi kou t'ang tsi*, ch. 16, f^o 23.

17, 18. L'exemplaire de l'édition de 1168 acquis par Lou Sin-yuan contient encore en entier les ch. 17 et 18 ; ce sont ceux qu'il publie (1).

27° (ch. 72) Le 臨川集 *Lin tch'ouan tsi*, 100 ch., par 王安石 Wang Ngan-che, des Song. J'ai déjà eu plus haut l'occasion de mentionner cette collection des écrits de Wang Ngan-che. Les éditions modernes remontent à l'édition publiée en 1560 par un certain 何 Ho (2), et qui suit l'édition donnée en 1140 par 詹大和 Tch'an Ta-ho. Mais, dès 1140, 黃次山 Houang Ts'eu-chan signalait dans sa préface à l'édition de 1140 que cette édition n'était pas complète. Lou Sin-yuan a réuni et édite ici les fragments de Wang Ngan-che qu'on trouve dans le 宋文鑑 *Song wen kien*, le 宋文選 *Song wen siuan*, le 宋詩紀事 *Song che ki che*, le 播芳大全 *Po fang ta ts'iuan* (3) et le 能改齋漫錄 *Neng kai tchai man lou*, et qui manquent dans l'édition de 1560. Mais on peut dire dès maintenant que cette collation serait à compléter, car d'une part Lou Sin-yuan ne paraît pas avoir connu l'édition de 1151, qui diffère assez fort de celle de 1140 que suit la réédition de 1560 (4), et d'autre part il n'a rien tiré du 西清詩話 *Si ts'ing che houa* que les bibliographes

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 153, ff. 15-15 ; *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche*, ch. 50, f° 17 r° ; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 74, ff. 21-22 ; *T'ie k'in l'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 20, ff. 14-15 ; *Yi k'ou l'ang tsi*, ch. 14, ff. 14-16.

(2) Ce nom de Ho et la date me sont fournis par le *Chou mou ta wen*. Le *Pi song leou ts'ang chou tche* (ch. 76, f° 11 v°) parle seulement d'une préface anonyme de 1550. Mais si on se reporte à l'édition parue en 1885, on trouve des préfaces de 1546 par 應雲鷺 Ying Yun-yu et par 九川 Tch'en Kieou-tch'ouan, et de 1560 par 王宗沐 Wang Tsong-mou ; dans cette dernière, Ho est également nommé. Il est donc certain qu'il y a eu une édition en 1560, et, en corrigeant 二 en 三, c'est celle dont parle Lou Sin-yuan ; mais il résulte clairement du texte des préfaces que Ying Yun-yu avait publié une édition un peu antérieurement, en 1546. D'après le *Chou mou ta wen*, il y eut une réédition dans la période *wan-li* (1573-1619).

(3) Le titre complet de cet ouvrage est 聖宋名賢五百家播芳大全文粹 *Chen song min hien wou pai kia po fang ta ts'iuan wen souei* ; le *Sseu k'ou...* écrit seulement *Wou pai kia po fang ta ts'iuan wen souei* ; les auteurs sont 魏齊賢 Wei Ts'i-hien et 葉茶 Ye Fen, des Song ; il y a des recensions en 110 et en 126 ch. ; cf. *Sseu k'ou...*, ch. 187, ff. 14-15 ; *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 13, f° 19 ; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 114, ff. 1-2. Ce doit être par une faute d'impression que le *Yi kou l'ang l'i pa* (ch. 13, f° 21 r°) parle d'un 二百家播芳大全 *Eul pai kia po fang ta ts'iuan*. Je pense qu'il faut reconnaître une collection du même genre dans l'énigmatique 元播芳 *Yuan po fang*, où M. Courant (*Bibliogr. coréenne*, n° 2959) était tenté de voir un nom d'homme.

(4) Pour les exemplaires subsistants de ces éditions des Song, cf. *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche*, ch. 50, f° 21 ; *K'in ling l'ien lou lin lang chou mou heou pien*, ch. 6, f° 19 v° ; *T'ie k'in l'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 20, ff. 22-23. La bibliothèque du palais à Tôkyô conserve aussi un exemplaire d'une édition des Yuan (cf. *Naikaku...*, 1, 263) ; ce doit être celle pour laquelle 吳澄 Wou Tch'eng écrivit la préface qu'on trouve encore en tête de l'édition de 1885. Une recension en 70 ch., portant le titre de 王荆公集 *Wang king kong tsi* ou de 王文公文集 *Wang wen kong wen tsi*, est représentée au Japon par des exemplaires des Song (cf. *King tsi fang kou tche*, ch. 6, f° 22 ; *Naikaku...*, 1, 292). M. Courant (*Bibliogr. coréenne*, n° 3004) cite un 半山集 *Pan chan tsi* (*Pan san t'ip*)

de K'ien-long et Lou Sin-yuan lui-même signalent parmi les ouvrages donnant des fragments de Wang Ngan-che non incorporés à l'édition de 1560 (1). De plus, dès l'époque des Song, 李璧 Li Pi avait composé en 50 ch. un commentaire des poésies de Wang Ngan-che, intitulé 王荆公詩註 *Wang king kong che tchou*; or, parmi les poésies qu'il reproduit, il ne s'en trouve pas moins de 72 qui manquent à la collection en 100 ch.; on ne voit pas que Lou Sin-yuan ait tenu aucun compte de l'œuvre de Li Pi (2).

28° (ch. 73-74). Le 元豐類藁 *Yuan fong lei kao*, 50 ch., par 曾鞏 Tseng Kong, des Song. On trouvera la biographie de cet écrivain célèbre au ch. 319 (ff. 7-8) de l'*Histoire des Song* (3). Des écrits en vers et en prose de

de Wang Ngan-che, qui aurait eu une édition coréenne antérieure à 1450; Pan-chan est en effet un des *hao* de Wang Ngan-che, mais j'ignore ce que pouvait contenir cette collection de ses œuvres. Je ne sais pas non plus s'il y a lieu de rattacher à Wang Ngan-che un 半山藏稿 *Pan chan ts'ang kao* en 20 ch., représenté dans la bibliothèque du palais à Tōkyō par une édition des Ming, mais auquel le catalogue donne pour auteur un 王叔果 Wang Chou-kouo, des Ming, qui m'est inconnu (cf. *Naikaku...*, 1, 87).

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 153, ff. 42-44; *Yi kou l'ang tsi*, ch. 14, f° 17 r°.

(2) Li Pi était le quatrième fils de l'historien Li Tao. Sur son ouvrage, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 153, ff. 44-45. Il y a une édition dite du 清綺齋 Ts'ing-yi-tchai, publiée en 1741 par 張宗松 Tchang Tsong-song, et qui suit une édition des Yuan; mais il y manque la préface de 魏文靖 Wei Wen-tsing, ainsi que le dernier folio des ch. 30 et 50; ces lacunes ont été comblées dans une reproduction plus récente de la même édition des Yuan, et qui est dûe à un certain 馬 Ma. Une autre édition des Yuan, assez différente, est conservée au palais à Pékin, et est décrite dans le *K'in ting t'ien lou lin lang chou mou* (ch. 11, ff. 6-7); elle a été préparée par 劉辰翁 Lieou Tch'en-wong; en tête se trouvent une préface de 1301 par 劉歸孫 Lieou Kouei-souen, fils de Lieou Tch'en-wong, et le *nien-p'ou* de Wang Ngan-che, composé par Tchan T'ai-ho. La bibliothèque du palais à Tōkyō conserve un exemplaire d'une édition préparée également par Lieou Tch'en-wong, mais qui serait datée de 1306 (cf. *Naikaku...*, 1, 292). De son côté, le *King tsi fang kou tche* (ch. 6, ff. 22-23) signale une édition coréenne en caractères mobiles, qui est précédée de la préface de 1301 par Lieou Kouei-souen (le texte a 劉將孫 Lieou Tsiang-souen, qui doit être une faute d'impression), et d'une préface de 1306 par 毋 [et non 母, comme porte le texte] 逢辰 Wou Fong-tch'en, de 龍門 Long-men. Il semble donc qu'il y ait eu en 1306 une réimpression, avec une préface supplémentaire, de l'édition de 1301, et cette réimpression serait celle qui figurerait dans la bibliothèque du palais à Tōkyō; à une date indéterminée, aurait ensuite été faite l'édition coréenne, qui n'a pas été connue de M. Courant. Enfin l'œuvre de Li Pi a été rééditée au Japon en 1836 sous le titre de 王半山詩箋註 *Wang pan chan che tsien tchou* (cf. *Naikaku...*, 1, 292). Des œuvres choisies de Wang Ngan-che ont été aussi publiées à diverses reprises; je me bornerai à signaler ici le 王荆公文選 *Wang king kong wen s'uan* en 2 ch., publié sous les Ming par 董應舉 Tong Ying-kiu (cf. *Naikaku...*, 1, 292), et les 16 ch. d'œuvres en prose de Wang Ngan-che incorporés, également sous les Ming, au 唐宋八大家文鈔 *T'ang song pa ta kia wen tch'ao* de 茅坤 Mao K'ouen.

(3) Une étude sur les éditions du *Yuan fong lei kao* serait trop longue pour pouvoir être entreprise ici. On en trouvera les principaux éléments dans *Sseu k'ou...*, ch. 153, ff. 17-18; *K'in ting t'ien lou lin lang chou mou heou pien*, ch. 6, ff. 17-18, et ch. 11, f° 5; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 75, ff. 4-7; *Yi kou l'ang t'i pa*, ch. 11, f° 6; *T'ie k'in l'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 20, f° 15 v°; *King tsi fang kou tche*, ch. 6, ff. 21-22; *Naikaku...*, II, 512.

Tseng Kong, on ne possède plus que le *Yuan fong lei kao*, en 50 ch., dont les éditions sont nombreuses, mais assez peu satisfaisantes. Lou Sin-yuan a pris la recension usuelle, représentée principalement par les éditions des périodes *tcheng-f'ong* (1436-1449) et *tch'eng-houa* (1465-1487), et a relevé tous les écrits de Tseng Kong que ces éditions ne donnent pas, mais qui sont conservés dans le *Song wen siuan*, le *Song wen kien*, le *Po fang ta ts'uiuan*, le *Neng kai tchai man lou*, le *Wei lio* ; c'est l'objet des deux présents chapitres, et, comme pour ceux qui concernent Wang Ngan-che, il semble que ce supplément pourrait être encore enrichi (1). En tout cas, une collation du texte usuel et des éditions les plus anciennes reste encore à faire.

29° (ch. 75-77). Le 曲阜集 *K'iu feou tsi*, par 曾肇 Tseng Tch'ao, des Song. Tseng Tch'ao était le frère cadet de Tseng Kong et de 曾布 Tseng Pou. Ses œuvres, qui formaient près de 80 ch., ne subsistent plus pour la plupart. Sous K'ang-hi, un descendant de Tseng Tch'ao, 曾儼 Tseng Yen, rassembla tout ce qu'il put trouver de pièces écrites par son ancêtre, et les publia en 4 ch. : c'est ce recueil fragmentaire qui constitue le *K'iu feou tsi* actuel. Mais bien des textes avaient échappé à Tseng Yen. Lou Sin-yuan réunit et publie ici, en 3 ch., les morceaux écrits par Tseng Tch'ao qui manquent à la recension de Tseng Yen. La plupart ont été conservés dans le *Siu tseu tche f'ong kien tch'ang pien* de Li Tao ; quelques autres sont tirés du *T'ong kien tch'ang pien ki che pen mo*, du *Po fang ta ts'uiuan*, du 名臣碑傳琬琰集 *Ming tch'en pei tchouan wan yen tsi* (2) ; on n'y trouve pas le mémorial de présentation du 元豐九域志 *Yuan fong kieou yu tche*, que le *Yu hai* reproduit comme l'œuvre de Tseng Tch'ao, et dont les bibliographes de K'ien-long avaient cependant signalé l'omission dans le recueil de Tseng Yen (3).

30° (ch. 78-89). Le 柯山集 *K'o chan tsi*, par 張耒 Tchang Lei (4). En dehors du 兩漢決疑 *Leang han k'ieue yi* que mentionne Giles, Tchang Lei

(1) Il faudrait avant tout dépouiller la collection d'extraits des écrits de Tseng Kong qui a été publiée en 10 ch. dès l'époque des Song. Il y a de grandes chances pour qu'il s'y trouve des pièces qui ne font pas partie de la recension usuelle. Ces extraits portent le titre de 曾南豐先生文集 *Tseng nan fong sien cheng wen souei* ou de *Nan fong tseng sien cheng wen souei*. Un exemplaire des Song est décrit dans le *K'in ting t'ien lou... heou pien* (ch. 6, f° 18) et un autre, avec préface de 1549, dans le *T'ie k'in f'ong kien leou ts'ang chou mou lou* (ch. 20, f° 15 v°).

(2) Cet ouvrage, en 107 ch., a pour auteur 杜大珪 Tou Ta-kouei, des Song. Il est souvent appelé *Wan yen tsi* ou 名臣碑版錄 *Ming tch'en pei pan lou*. Cf. à son sujet *Sseu k'ou...*, ch. 57, ff. 32-33 ; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 27, f° 13 ; *T'ie k'in f'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 10, f° 8. Le plan et le titre en furent repris sous les Ming par 徐紘 Siu Hong dans son 明名臣琬琰集 *Ming ming tch'en wan yen tsi*, en 24 ch., avec un supplément en 22 ch. (cf. à ce sujet le *Sseu k'ou...*, ch. 58, ff. 8-9).

(3) L'absence de cette pièce dans la publication de Lou Sin-yuan doit résulter d'une simple inadvertance, car il fait allusion à la remarque des bibliographes de K'ien-long dans une notice sur le *K'iu feou tsi* insérée au *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 11, f° 7.

(4) Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 84.

est l'auteur d'une étude sur le *Che king*, le 詩說 *Che chouo*, en 1 ch. (1). Mais ce disciple de Sou Che est surtout connu par ses essais en prose et en vers. Il y en a eu au moins quatre recensions dès l'époque des Song, en 10, 30, 70, 100 ch. Aucune des recensions qu'on possède actuellement ne concorde avec ces divisions. Lors de la constitution du *Sseu k'ou ts'iuan chou*, les bibliographes de K'ien-long y incorporèrent les essais de Tchang Lei en une recension d'âge inconnu, qui porte le titre de 宛邱集 *Wan k'ieou tsi* et est divisée en 76 ch. Mais, lors de la publication des éditions en caractères mobiles du Wou-ying-tien, ces mêmes érudits préférèrent une autre recension, en 50 ch. celle-là, et qui était intitulée *K'o chan tsi*; en tête est reproduite, avec les modifications nécessitées par ce nouveau texte, la notice critique donnée sur le *Wan k'ieou tsi* dans le *Sseu k'ou* ... Dans son *Yi kou t'ang tsi* (ch. 14, ff. 18-20), Lou Sin-yuan consacra une première note aux essais de Tchang Lei. Il n'avait pu se procurer alors la collection dite *Wan k'ieou tsi*, mais connaissait, en dehors de l'édition du *K'o chan tsi* en 50 ch. parue au Wou-ying-tien, une recension en 60 ch., intitulée 張右史大全集 *Tchang yeou che ta ts'iuan tsi*. Le contenu de ces deux dernières recensions était à peu près le même; mais, en fouillant d'autres recueils, comme le 蘇門六君子文粹 *Sou men lieou kiun tseu wen souei* ou le 宋文鑑 *Song wen kien*, Lou Sin-yuan trouva 46 morceaux en prose et 71 pièces de vers qui avaient pour auteur Tchang Lei, mais manquaient aux recensions en 50 et en 60 ch. Mais depuis lors, s'étant procuré un manuscrit de la recension en 76 ch., il a repris son travail (2). Cette recension en 76 ch., dite *Wan k'ieou tsi*, contient un grand nombre de pièces qui manquent aux deux autres. En complétant ce dépouillement par tout ce qu'il a pu tirer d'autres sources, Lou Sin-yuan a obtenu les 12 ch. de supplément au *K'o chan tsi* qu'il publie ici.

31° (ch. 90-92). Le 徐照集 *Siu tchao tsi*, par Siu Tchao, des Song. Sous les Song, Tch'en Tchen-souen avait mentionné le *Siu tchao tsi*, en 3 ch. (3). Les bibliographes de K'ien-long ne trouvèrent plus à incorporer au *Sseu k'ou ts'iuan chou* qu'une recension en 1 ch., intitulée 芳蘭軒集 *Fang lan hiuan tsi*, qu'ils complétèrent par 9 poésies de Siu Tchao retrouvées par eux dans le 瀛奎律髓 *Ying k'ouei liu souei*, le 東甌詩集 *Tong ngeou che tsi* et le 東甌續集 *Tong ngeou siu tsi* (4). Cette recension concorde avec

(1) Cf. *Sseu k'ou*..., ch. 17, f° 1.

(2) Sur le *K'o chan tsi* ou *Wan k'ieou tsi*, cf. *Sseu k'ou*..., ch. 154, ff. 19-20; 東湖叢記 *Tong hou ts'ong ki* (éd. du 雲自在龕叢書 *Yun tseu tsai k'an ts'ong chou*), ch. 1, ff. 31-32; *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 77, f° 1 r°; *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 20, ff. 27-29.

(3) Cf. *Tche tchai chou lou kiai t'i*, ch. 20, f° 22 r°.

(4) Cf. *Sseu k'ou*..., ch. 152, ff. 4-5. Il y est dit que Tch'en Tchen-souen donne à Siu Tchao un hao 天民 T'ien-min, au lieu de 山民 Chan-min qu'on connaît par ailleurs. Ce n'est vrai que dans la citation de Tch'en Tchen-souen qu'on trouve dans le *Wen hien t'ong k'ao* (ch. 245, f° 22 r°); mais le texte original du *Tche tchai chou lou kiai t'i* porte Chan-min.

celle qui se trouve dans le 群賢小集 *K'iun hien siao tsi* ⁽¹⁾. Mais Lou Sin-yuan acquit un manuscrit fragmentaire du 永嘉四靈詩 *Yong kia sseu ling che*, reproduisant une édition des Song ⁽²⁾; les 3 premiers ch. en étaient occupés par le *Siu tchao tsi* complet. Dans cette recension primitive se trouvent 162 poèmes qui manquaient au *Fang lan hiuan tsi*; ils sont publiés ici ⁽³⁾.

32° (ch. 93). Le 徐機集 *Siu ki tsi*, par 徐機 *Siu Ki*, des Song. Le *Tche tchai chou lou kiaï f'i* (ch. 20, f° 22 v°) mentionnait le *Siu ki tsi* en 2 ch. Les bibliographes de K'ien-long n'ont connu qu'une recension en 1 ch., intitulée 二薇亭集 *Eul wei f'ing tsi* ⁽⁴⁾, et qui est identique à celle incorporée au *Nan song k'iun hien siao tsi*. Mais le 4^e et dernier ch. subsistant du *Yong kia sseu ling che tsi* acquis par Lou Sin-yuan contient le 1^{er} ch. du *Siu ki tsi* primitif; on y trouve 64 poésies qui manquaient au *Eul wei f'ing tsi* et que Lou Sin-yuan édite.

33° (ch. 94). Le 會稽掇英總集 *Kouei ki to ying tsong tsi*, 20 ch., par 孔延之 *Kong Yen-tche*, des Song. Cet ouvrage est incorporé au *Sseu k'ou ts'iuan chou*, et a été édité sous Tao-kouang par les soins d'un certain 杜 Tou. Lou Sin-yuan dit, dans sa notice préliminaire, que les bibliographes de K'ien-long n'ont connu l'ouvrage que par une recension incorporée au *Yong lo ta tien*; c'est une erreur absolue: l'exemplaire dont se sont servis ces

(1) Le *K'iun hien siao tsi* ou 南宋群賢小集 *Nan song k'iun hien siao tsi*, en 157 ch., est donné comme l'œuvre de 陳思 *Tch'en Sseu*, des Song, mais cette attribution est douteuse. Il a été édité, sous Kia-k'ing je crois, par Kou Sieou au Tou-houa-tchai, avec un supplément (*pou-yi*) rédigé par Kou Sieou lui-même; cette édition ne fait toutefois pas partie de la collection intitulée *Tou houa tchai ts'ong chou*.

(2) Les « quatre merveilles de Yong-kia » étaient *Siu Tchao*, auteur du *Siu tchao tsi*; 徐機 *Siu Ki*, auteur du *Siu ki tsi*; 翁卷 *Wong Kiuan*, auteur du *西巖集 Si yen tsi*; 趙師秀 *Tchao Che-sieou*, auteur du *清苑齋集 Ts'ing yuan tchai tsi*. Sur ces œuvres, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 162, ff. 4-8. Il sera question plus loin du *Siu ki tsi*. Chacune des quatre collections, telle qu'elle est incorporée au *Sseu k'ou ts'iuan chou*, ne compte qu'un ch., et il en est de même dans le *Nan song k'iun hien siao tsi*, où elles se retrouvent toutes. Mais les bibliographes de K'ien-long s'étaient bien aperçus qu'ils ne connaissaient que des recensions incomplètes. Sous les Ming, un certain 潘 P'an publia le *宋元名家詩集 Song yuan ming kia che tsi*; d'après l'exemplaire annoté du *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou kien ming mou lou* qui se trouve dans la bibliothèque de l'Ecole française (ch. 16, f° 30), les œuvres de *Siu Tchao* y occuperaient 4 ch., celles de *Siu Ki* 5 ch., celles de *Wong Kiuan* 4 ch., celles de *Tchao Che-sieou* également 4 ch.; mais ces divisions ne s'accordent pas avec celles indiquées sous les Song par Tch'en Tchen-souen (*loc. laud.*, f° 22 r° et v°). Le *Yong kia sseu ling che* était primitivement en 10 ch., dont les œuvres de *Wong Kiuan* et de *Tchao Che-sieou* occupaient les 5 derniers.

(3) Cf. *Pi song leou ts'ang chou mou lou*, ch. 88, ff. 10-11; *Che li kiu ts'ang chou f'i pa ki*, ch. 5, ff. 68-69; *T'ie k'in f'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, ch. 23, f° 38 r°.

(4) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 162, ff. 5-6, et les indications que j'ai données à propos du *Siu tchao tsi*.

bibliographes était un manuscrit qui avait fait partie de la célèbre bibliothèque du 淡生堂 Tan-cheng-t'ang, et il fut présenté au trône par un bibliophile du Tchö-kiang (1). Toutefois, Lou Sin-yuan put se procurer un manuscrit indépendant, écrit sous les Ming de la main même de 錢穀 Ts'ien Kou (2). Il y a relevé deux poèmes qui manquent à l'édition de M. Tou, plus un millier de variantes; le tout est édité ici en 1 ch.

34° (ch. 95-99). Le 續會稽掇英集 *Siu houei ki to ying tsi*, 5 ch., par K'ong Yen-tche, des Song. Cet ouvrage est un supplément à l'ouvrage précédent; mais il manquait au manuscrit du Tan-cheng-t'ang et par suite n'a pas été incorporé au *Sseu k'ou ts'iuan chou*. Il n'est donc connu actuellement que grâce au manuscrit de Ts'ien Kou. Lou Sin-yuan le publie intégralement, et dans sa notice préliminaire propose quelques corrections (3).

35° (ch. 100). Le 文選考異 *Wan siuan k'ao yi*, 1 ch., anonyme des Song. Le *Wan siuan* de 蕭統 Siao T'ong, avec commentaire de 李善 Li Chan, est une des œuvres les plus connues de la littérature chinoise (4). L'édition qui fait autorité et a été souvent réimprimée, est celle de 胡克家 Hou K'o-kia, reproduisant l'édition parue en 1181 sous la direction de 尤袤 Yeou Meou (5). Mais à l'édition de Yeou Meou était joint un ch. du *Wan siuan k'ao yi* que Hou K'o-kia n'a pas publié. Lou Sin-yuan le publie ici d'après un manuscrit qui reproduit l'édition des Song (6).

9° 唐文拾遺 T'ANG WEN CHE YI, 72 ch., et 唐文續拾 T'ANG WEN SIU CHE, 16 ch. (6). — Comme on sait, les Chinois répartissent leur production littéraire en quatre catégories: classiques, histoire, philosophie (et sciences), collections

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 186, ff. 41-42. De cet exemplaire du Tan-cheng-t'ang dérive aussi le manuscrit qui est décrit dans le *T'ie k'in l'ong kien leou ts'eng chou mou lou*, ch. 23, f° 20 r°.

(2) Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, ch. 113, ff. 1-3; *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 13, ff. 16-17.

(3) Pour le manuscrit de Ts'ien Kou, cf. les références données à l'article précédent.

(4) Cf. Wylie, *Notes*, p. 192; Giles, *Biogr. Dict.*, nos 717, 1185.

(5) Sur Yeou Meou, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2507. Cet écrivain avait une riche bibliothèque, dont on possède encore le catalogue assez peu satisfaisant. Il est intitulé 遂初堂書目 *Souei tch'ou l'ang chou mou*, et on le trouvera dans le *Hai chan sien kouan ts'ong chou*. Cf. aussi *Sseu k'ou...*, ch. 85, ff. 7-9; *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 5, f° 2. Les catalogues des Song, pas plus le *Tch'ong wen tsong mou* que les ouvrages de Tch'ao Kong-wou ou de Tch'en Tchen-souen, ne donnent jamais d'indications sur les éditions des ouvrages qu'ils citent. Il en est de même le plus souvent dans le *Souen tch'ou l'ang chou mou*; toutefois, pour quelques ouvrages dont il y avait plusieurs recensions, Yeou Meou a indiqué l'origine de ses exemplaires. Et parmi eux, nous voyons figurer avec quelque surprise, au f° 1 r°, un 高麗本尙書, c'est-à-dire une édition coréenne du *Chou king*. Comme Yeou Meou vivait au XII^e siècle, nous avons là, je crois, le plus ancien témoignage connu sur l'existence d'éditions coréennes des classiques chinois.

(6) La table du *ts'ong chou* porte seulement l'indication du *T'ang wen che yi* et lui donne 80 ch.; c'est une double erreur.

littéraires. Les « collections littéraires » ou 集 *tsi* se subdivisent elles-mêmes en collections poétiques (詩) et en collections de prose : ces dernières contiennent les mémoriaux, les inscriptions, les préfaces, et toutes sortes d'essais qui chevauchent souvent sur la classe des « philosophes ». Sous la dynastie actuelle, deux grandes collections des œuvres littéraires de l'époque des T'ang ont été compilées et publiées. L'une comprend les œuvres en vers : c'est le 御定全唐詩 *Yu ting ts'iuan t'ang che*, en 900 ch. ; compilé sur l'ordre de K'ang-hi en 1707 ⁽¹⁾, il a pris pour base le 唐音統籤 *T'ang yin t'ong ts'ien* publié sous les Ming par 胡震亨 *Hou Tchen-heng* ⁽²⁾. L'autre collection, consacrée aux œuvres en prose, fut compilée sur l'ordre de Kia-k'ing en 1814 ; elle porte le titre de 欽定全唐文 *K'in ting ts'iuan t'ang wen* et est divisée en 1000 ch. ⁽³⁾. C'était une refonte d'un ouvrage manuscrit en 160 liasses qui se trouvait au palais, mais dont j'ignore le ou les auteurs ; la commission impériale l'enrichit en recourant aux sources les plus diverses, y compris le *Yong lo ta tien* ; mais la source de chaque pièce n'est jamais indiquée. Les œuvres sont groupées par auteurs, et les auteurs rangés par ordre chronologique ; pour chacun d'eux, une courte notice biographique est mise en tête des œuvres. Les pièces d'origine impériale sont au début de l'ouvrage ; on a rejeté à la fin tous

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 190, ff. 2-5. J'ai donné dans le texte la date indiquée par le *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou kien ming mou lou* (ch. 19, f° 27 r°), suivi par le *Souen che ts'eu l'ang chou mou nei pien* (ch. 4, f° 3 r°) et par le *Chou mou ta wen* ; mais le *Sseu k'ou...* indique 1705. Giles (*Catalogue of the Wade collection*, p. 102) donne aussi 1707. Il y a eu plusieurs rééditions xylographiques, à Yang-tcheou, à Nankin, et en petit format à Nankin. Des éditions photolithographiques ont paru sous le règne de Kouang-siu. Le titre est souvent cité sous la forme abrégée de *Ts'iuan t'ang che*.

(2) On a vu plus haut le nom de Hou Tchen-heng ; c'est lui l'éditeur du *Pi ts'ö houei han* ; il a également laissé un 海鹽縣圖經 *Hai yen hien t'ou king* en 16 ch. (sur lequel cf. *Sseu k'ou...*, ch. 74, f° 22). Sur son *T'ang yin t'ong ts'ien*, cf. *Sseu k'ou...*, ch. 195, ff. 14-15. C'était une énorme compilation en 1727 ch., qui resta d'abord manuscrite. En 1685, un petit-fils de Hou Tchen-heng, 胡成子 *Hou Tch'eng t'eu*, et un arrière-petit-fils, 胡頊 *Hou K'i*, purent seulement imprimer une des 10 sections de l'œuvre originale, le 唐音戊籤 *T'ang yin meou ts'ien* en 201 ch., plus un 閩餘 *jouen-yu* en 64 ch., formant les ch. 553-817 de l'œuvre de Hou Tchen-heng et en gardant la numérotation primitive. Les éditeurs espéraient pouvoir tout publier peu à peu, mais l'apparition du *Yu ting ts'iuan t'ang che* rendit leur entreprise caduque. Seul le 唐音癸籤 *T'ang yin kouei ts'ien*, en 55 ch., fut encore publié en 1718, par ce que cette section, la dernière, au lieu de contenir des poésies qui auraient désormais fait double emploi avec la compilation officielle, était consacrée à des notes critiques sur les poésies des T'ang ; cf. *Sseu kou...* ch. 196, ff. 10-11.

(3) La commission de publication était présidée par 董誥 *Tong Kao*, 戴衢亨 *Tai K'iu-heng* et 曹振鏞 *Ts'ao Tchen-yong*. En tête de l'ouvrage se trouvent une préface impériale de 1814, une notice impériale de 1817, des rapports, la liste des membres de la commission, le plan de l'ouvrage et 5 ch. de table. En dehors de l'édition princeps, il y a une réédition de Yang-tcheou. Il va sans dire que la date hypothétique de 1700 attribuée par Douglas à l'exemplaire du British Museum (*Catalogue*, p. 198) est impossible. Le titre est souvent abrégé en *Ts'iuan t'ang wen*.

les morceaux anonymes, et enfin ceux qui émanent de personnages non chinois : ce sont des inscriptions retrouvées en Corée, ou des textes recueillis dans les histoires dynastiques, ou surtout des requêtes conservées par le *Ts'ö fou yuan kouei*. Mais dans le cours du XIX^e siècle, nombre d'œuvres ont été retrouvées, nombre d'inscriptions sont sorties de terre ; enfin le travail des lettrés de Kia-k'ing, pour diligent qu'il fût, avait laissé beaucoup échapper. C'est pour mettre l'œuvre à jour que Lou Sin-yuan écrivit son *T'ang wen che yi*. Il le fit revoir par les meilleurs érudits contemporains : 魏錫曾 Wen Si-ts'eng (H. 稼孫 Kia-souen), 徐用儀 Siu Yong-yi (H. 小雲 Siao-yun), 蔡右年 Ts'ai Yeou-nien (H. 松蓴 Song-fou), 傅雲龍 Fou Yun-long (H. 楸元 Meou-yuan), 蔣清翊 Tsiang Ts'ing-yi (H. 敬臣 King-tch'en), 費念慈 Fei Nien-ts'eu (H. 岷懷 K'i-houai), 丁寶書 Ting Pao-chou (H. 月河 Yue-ho), 凌霞 Ling Hia (H. 子與 Tseu-yu), 李宗蓮 Li Tsong-lien (H. 少青 Chao-ts'ing), 陸學源 Lou Hio-yuan (H. 篤齋 Tou-ts'i ?) (1), 繆荃孫 Miao Ts'uan-souen (H. 筱珊 Siao-chan). Le plan est le même que celui du *Kin ting ts'iuan t'ang wen*, mais la source de chaque extrait est indiquée. Un autre écrivain du Tchö-kiang, 俞樾 Yu Yue, a écrit la préface de l'ouvrage et celle du supplément (2). L'épigraphie trouvera beaucoup à glaner dans cette publication (3). On notera la part relativement importante faite aux textes chinois d'origine japonaise, cités principalement d'après le 日本書紀 *Nihon shoki* (ou *Nihon-gi*) et, pour les inscriptions, d'après le 日本圖經 *Je pen l'ou king* de Fou Yun-long. Il y a également plusieurs inscriptions coréennes. Il est vivement à désirer qu'on compile un index de tous les noms d'écrivains qui ont quelque pièce incorporée soit au *Ts'iuan t'ang che*, soit au *Ts'iuan t'ang wen* et à ses suppléments. Alors seulement nous commencerons à nous reconnaître dans le dédale de la production littéraire à l'époque des T'ang.

10° 儀顧唐文集 *YI KOU T'ANG WEN TSI*, 16 ch. — C'est la « collection littéraire » de Lou Sin-yuan. Les 11 premiers ch. sont occupés par des notes diverses sur le thé, sur les boutons mandarinaux, etc., par des discussions, des préfaces, des biographies ; presque tous ces morceaux offrent un certain intérêt. Quant aux ch. 12-16, ils comprennent uniquement des notes critiques sur des éditions ou des manuscrits rares qui ont appartenu à Lou Sin-yuan ; j'ai eu l'occasion d'y renvoyer souvent dans ce travail. L'exemplaire de *Yi kou t'ang wen tsi* qui fait partie de la collection des œuvres de Lou Sin-yuan dans la bibliothèque de

(1) Le texte a Tou-ts'i, mais peut-être faut-il lire 篤齋 Tou-tchai. Lou Hio-yuan est un frère de Lou Sin-yuan.

(2) Yu Yue est un des écrivains contemporains les plus féconds, sinon les plus profonds. Ses œuvres constituent le 春在堂全書 *Tch'ouen tsai t'ang ts'iuan chou*.

(3) Ainsi on trouvera au ch. 65, ff. 20-21, et au ch. 66, ff. 1-2, le texte même des deux inscriptions concernant des princesses turques que je n'avais connues d'abord et signalées à M. Chavannes que d'après les notices du *Yi kou t'ang t'i pa* (cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, pp. 309-310).

L'Ecole française est une réimpression faite à Fou-tcheou en 1874. L'édition princeps devait être de 1862, puisque telle est la date que donne Douglas (*Catalogue*, p. 147) pour l'exemplaire du British Museum. Cette première édition ne doit pas avoir le *pa* de 李應珪 Li Ying-kio, qui termine la seconde.

11^o 儀顧堂題跋 *YI KOU T'ANG T'I PA*, 16 ch., et 儀顧堂續跋 *YI KOU T'ANG SIU PA*, 16 ch. — Ces deux ouvrages sont uniquement occupés par des notices critiques sur des manuscrits ou des éditions rares, des peintures, des estampages. J'en ai fait grand usage au cours de ce travail, et un index général en serait d'une grande utilité pour toute recherche bibliographique. En tête du *Yi kou t'ang t'i pa* se trouve une préface de 1890 par 藩祖蔭 P'an Tsou-yin⁽¹⁾, et en tête du *Yi kou t'ang siu pa* une préface de 1892 par Lou Sin-yuan lui-même. Au ch. 16, ff. 9-11, du *Yi kou t'ang siu pa*, on trouve la seule notice que j'aie encore vu consacrer par un érudit chinois à la si curieuse inscription coréenne du ^ve siècle qui a été signalée d'abord par des Japonais, et que M. Courant a depuis lors étudiée dans le *Journal asiatique* ⁽²⁾.

12^o 吳興詩存 *WOU HING CHE TS'OUEN*, 48 ch. ⁽³⁾. — Wou-hing est un ancien nom de 湖州 Hou-tcheou, pays natal de Lou Sin-yuan. Sous les Song avait paru le 吳興分類詩集 *Wou hing fen lei che tsi* de 倪祖義 Ni Tsou-yi, en 30 ch. ; sous les Ming, le 吳興絕唱集 *Wou hing tsiue tch'ang tsi* de 邱吉 K'ieou Ki, en 4 ch., avec un *siu tsi* en 2 ch., et le 吳興詩選 *Wou hing che siuan* de 陸隅 Lou Yu, en 6 ch. ; tous ces ouvrages sont perdus ⁽⁴⁾. Hou-tcheou a été la patrie de nombre d'écrivains célèbres, comme 沈約 Chen Yo, 吳均 Wou Kiun, 徐堅 Siu Kien, 程大昌 Tch'eng Ta-tch'ang, 趙孟頫 Tchao Mong-fou ; Lou Sin-yuan n'a pas voulu que leurs œuvres poétiques fussent dispersées ou perdues. Pour la dynastie actuelle, on a un 湖州詩錄 *Hou tcheou che lou*, de M. 陳 Tch'en (H. 無軒 Wou-hiuan), et un 湖州詩續錄 *Hou tcheou che siu*

(1) P'an Tsou-yin, petit-fils et fils de ministre, ministre lui-même, est un des plus notables érudits et collectionneurs contemporains. Il avait amassé une riche bibliothèque, et surtout une admirable série d'anciens bronzes inscrits, dont une partie sont encore conservés dans sa famille à Sou-tcheou du Kiang-sou. Il a édité un *ts'ong-chou*, intitulé 滂喜齋叢書 *P'ang hi tchai ts'ong chou*. On remarquera que P'an Tsou-yin, comme Lou Sin-yuan, comme Yu Yue, est né dans ces provinces du bas Yang-tseu qui ont été vraiment la terre d'élection de l'érudition chinoise au XIX^e siècle.

(2) Cf. *J. A.*, mars-avril 1898, pp. 210-238 ; *B. E. F. E.-O.*, VII, 436 ; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1907, pp. 549-555.

(3) La table du *ts'ong chou* porte l'indication erronée de 40 ch.

(4) La bibliothèque du palais à Tôkyô conserve deux ouvrages qui ont peut-être été ici parmi les principales sources de Lou Sin-yuan (cf. *Naikaku...*, II, 148, 168) ; mais Lou Sin-yuan ne donne, dans son *Wou hing che ts'ouen*, aucune indication sur l'origine des pièces qu'il reproduit, et nous sommes réduits aux hypothèses. Les deux ouvrages en question sont le 吳興掌古集 *Wou hing tchang kou tsi*, en 10 ch., par 徐獻忠 Siu Hien-tchong, des Ming, et surtout le 吳興藝文補 *Wou hing yi wen pou*, en 67 ch., par 董斯張 Tong Sseu-tchang et autres, des Ming.

lou, de M. 柳門 Tcheng (H. 柳門 Lieou-men) ; Lou Sin-yuan arrête donc son travail à la fin des Ming. Il laisse également de côté, en le rappelant dans chaque cas par une note, les œuvres poétiques des écrivains dont on possède une « collection littéraire » indépendante, un *tsi*, ainsi que celles qui ont été incorporées au *Ts'iuan t'ang che*. Enfin il a écarté les productions qui ne se recommandaient ni par leur valeur intrinsèque, ni par le nom de leur auteur. En dépit de ces éliminations, il a obtenu l'œuvre actuelle, en 48 ch., qui se répartissent en 4 sections : la 1^{re} section, en 8 ch., porte sur les « six dynasties » et les T'ang ; la 2^e, en 14 ch., comprend les œuvres des Song ; la 3^e, en 6 ch., celles des Yuan ; la 4^e enfin, en 20 ch., couvre toute l'époque des Ming. La préface, par 楊峴 Yang Hien, a été écrite en 1890.

13^o 歸安縣志 KOUËI NGAN HIEN TCHE, 50 ch. — C'est la monographie officielle de la préfecture de Kouei-ngan (1). La table du *ts'ong chou* indique que cette monographie n'a pas été réellement incorporée à la collection des œuvres de Lou Sin-yuan. L'Ecole française ne la possède pas.

14^o 千甓亭古埭圖釋 TS'ÏEN P'I T'ING KOU TCHOUAN T'OU CHE, 20 ch. — La table du *ts'ong chou* donne le titre sous la forme abrégée de *Kou tchouan t'ou che* et attribue à l'ouvrage 30 ch., ce qui est une indication erronée. Elle ajoute que le *Ts'ien p'i t'ing kou tchouan t'ou che* ne fait pas réellement partie du *Ts'ien yuan tsong tsi*. L'Ecole française le possède en effet dans une édition photolithographique indépendante, parue en 1891. Je n'insiste pas sur cet ouvrage, dont j'ai déjà parlé au début de ce travail et à propos du *Ts'ien p'i t'ing tchouan lou*.

15^o 穰梨館過眼錄 JANG LI KOUAN KOUO YEN LOU, 40 ch., et 穰梨館過眼續錄 JANG LI KOUAN KOUO YEN SIU LOU, 16 ch. (2). — La préface de Lou Sin-yuan est datée de 1892. L'ouvrage est entièrement consacré à une description minutieuse des anciennes peintures et des autographes célèbres qui ont passé sous les yeux de l'auteur. C'est peut-être le plus important ouvrage de ce genre qui ait été publié dans la région du bas Yang-tseu depuis la révolte des T'ai-p'ing. Il y avait eu, tant sous les Ming que sous la dynastie actuelle antérieurement à la rébellion, une série d'ouvrages du même genre (3) : 清河書畫舫 *Ts'ing ho chou houa fang* (4), 郁氏題跋記 *Yeou che*

(1) La bibliothèque du palais à Tôkyô en possède une recension plus ancienne en 10 ch., parue sous la dynastie actuelle, et qui était due surtout à 姚時亮 Yao Che-leang ; cf. *Nai-kaku...*, II, 346.

(2) La table du *ts'ong chou* n'indique pas le supplément en 16 ch.

(3) Je ne cite ici que ceux que Lou Sin-yuan rappelle dans sa préface ; mais on pourrait en énumérer nombre d'autres.

(4) Le *Ts'ing ho chou houa fang*, le 眞蹟日錄 *Tchen tsi je lou*, le 法書名畫見聞表 *Fa chou ming houa kien wen piao*, le 南陽法書表 *Nan yang fa chou piao*, le 南陽名畫表 *Nan yang ming houa piao* et le 清河書畫表 *Ts'ing ho*

l'i pa ki ⁽¹⁾, 江村消夏錄 *Kiang ts'ouen siao hia lou* ⁽²⁾, 書畫彙攷 *Chou houa houei k'ao* ⁽³⁾, 吳越書畫錄 *Wou yue chou houa lou* ⁽⁴⁾; mais beaucoup des œuvres qu'ils décrivent ont disparu pendant les troubles; celles que cite Lou Sin-yuan subsistent ⁽⁵⁾. L'art des T'ang y est représenté par 閻立本 Yen Li-pen ⁽⁶⁾, 吳道子 Wou Tao-tseu ⁽⁷⁾, 楊昇 Yang Cheng ⁽⁸⁾, 邊鸞 Pien Louan ⁽⁹⁾, 胡瓌 Hou Kouei ⁽¹⁰⁾, 韓幹 Han Kan ⁽¹¹⁾, 周文矩 Tcheou Wen-kiu ⁽¹²⁾ et 李昇 Li Cheng ⁽¹³⁾.

chou houa piao sont autant d'œuvres de critique d'art par 張丑 Tchang Tch'eou, des Ming. Elles sont toutes décrites dans le *Sseu k'ou...* (ch. 113, ff. 13-18) et ont eu une édition collective en petit format portant le nom de M. 鮑 Pao et du 清秘藏舍 Ts'ing-pi-ts'ang-chō.

(1) Le titre complet est 郁氏書畫題跋記 *Yeou che chou houa l'i pa ki*; l'auteur, 郁逢慶 Yeou Fong-k'ing, vivait sous les Ming. Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 113, ff. 12-13.

(2) Œuvre de 高士奇 Kao Che-k'i, écrite sous K'ang-hi. Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 113, ff. 26-27.

(3) Le titre complet est 式古堂書畫彙攷 *Che kou l'ang chou houa houei k'ao*. C'est une œuvre considérable, écrite vers 1700 par 卞永譽 Pien Yong-yu. Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 113, ff. 27-29.

(4) Je ne connais pas d'ouvrage portant exactement ce titre. Mais il s'agit presque certainement du 吳越所見書畫錄 *Wou yue so kien chou houa lou* en 6 ch., par 陸時化 Lou Che-houa, dont il a paru une édition en 1879.

(5) Toutefois, il ne faudrait pas croire que toutes les notices de Lou Sin-yuan sur des peintures anciennes soient reproduites dans le *Jang li kouan kouo yen lou*; beaucoup d'entre elles ne se trouvent que dans le *Yi kou l'ang l'i pa* et le *Yi kou l'ang siu pa*. Il y en a aussi dans le *Yi kou l'ang eul tsi* et probablement dans le *Yi kou l'ang san pa*, qui me sont demeurés inaccessibles.

(6) Cf. à son sujet Giles, *An Introduction to the History of Chinese pictorial art*, pp. 38-40; Hirth, *Biographical Notes...*, dans *T'oung Pao*, II, VI, 438-440. On sait la controverse soulevée par le dessin dérivé de Yen Li-pen et où M. Giles a cru reconnaître le portrait du Christ. M. Giles n'a pas voulu se rendre depuis lors aux raisons de MM. Laufer et Hirth. S'il faut faire nombre pour le convaincre, je m'inscris parmi ceux qui déclarent son hypothèse indéfendable. Sur la peinture que décrit ici Lou Sin-yuan, cf. aussi *Yi kou l'ang l'i pa*, ch. 14, ff. 4-6.

(7) De son vrai nom 吳道玄 Wou Tao-hiuan. Cf. Giles, *An Introduction...*, pp. 42-48; Hirth, *ibid.*, 448-452.

(8) Ce peintre n'est mentionné ni par M. Giles, ni par M. Hirth. On trouvera les indications bibliographiques nécessaires sur lui et son œuvre dans le 畫史彙傳 *Houa che houei tchouan* (ch. 23, f° 4 r° de l'édition publiée par le 善成堂 Chan-tch'eng-t'ang de Pékin en 1879). A ce propos, on peut s'étonner que MM. Giles et Hirth ne citent jamais le *Houa che houei tchouan*, qui, classant tous les peintres par nom de famille, et, sous chaque nom de famille, par dynastie, est le plus commode répertoire de la peinture chinoise qui existe jusqu'à présent.

(9) Cf. Giles, *An Introduction...*, p. 67. Sur la peinture ici décrite, cf. aussi *Yi kou l'ang siu pa*, ch. 15, f° 1.

(10) On compte encore Hou Kouei parmi les « peintres des T'ang », mais il vivait en réalité au milieu du x^e siècle, et appartient à l'époque des « cinq dynasties ». C'est lui que MM. Giles (*An Introduction...*, p. 75) et Hirth (*Biogr. Notes*, p. 465) appellent Hou Houan, évidemment par confusion de 瓌 *kouei* et 瓌 *houan*. Pour la lecture *kouei*, cf. *B. E. F. E.-O.*, IV, 480.

(11) Cf. Giles, *ibid.*, pp. 56-59; Hirth, *ibid.*, pp. 461-463.

(12) Tcheou Wen-kiu appartient en réalité aux T'ang méridionaux et vivait au x^e siècle. Cf. Giles, *loc. laud.*, p. 76.

(13) Li Cheng peignait au début du x^e siècle. Cf. Giles, *ibid.*, p. 77; Hirth, *ibid.*, pp. 468-470.

16° 宋詩紀事補遺 SONG CHE KI CHE POU YI, 100 ch. — Sous les Song, 計有功 Ki Yeou-kong écrivit un 唐詩紀事 *T'ang che ki che* en 81 ch., qui existe encore. Il y donne des renseignements uniques sur la vie et les œuvres de 1.150 écrivains des T'ang (1). Au XVIII^e siècle, 厲鶚 Li Ngo, s'inspirant du modèle de Ki Yeou-kong, fit pour les Song ce que son prédécesseur avait fait pour les T'ang, et publia le 宋詩紀事 *Song che ki che*, en 100 ch., qui se trouve aisément en librairie (2). Mais Li Ngo n'avait pas eu accès aux œuvres conservées dans le *Yong lo ta tien*, et par ailleurs il était loin d'avoir utilisé toutes les sources accessibles. Depuis longtemps, Lou Sin-yuan projetait de rectifier et de compléter le *Song che ki che* (3). Il se mit enfin à l'œuvre, et écrivit l'ouvrage actuel, qui est considérable ; il dut être achevé vers 1893. Les meilleurs érudits contemporains avaient aidé Lou Sin-yuan ; ceux qu'il cite comme ayant revu son livre sont 周學濬 Tcheou Hio-tsiun, 俞樾 Yu Yue, 潘祖同 P'an Tsou-t'ong, P'an Tsou-yin, 丁丙 Ting Ping, 楊峴 Yang Hien, 張度 Tchang Tou, 費念慈 Fei Nien-ts'eu, Miao Ts'üan-souen, 王懿榮 Wang Yi-jong, 劉心源 Lieou Sin-yuan, 端方 Touan-fang, 李宗蓮 Li Tsong-lien, 徐仁鑄 Siu Jen-tchou et 丁立誠 Ting Li-tch'eng. Le *Song che ki che pou yi* donne des renseignements sur plus de 3.000 poètes des Song, dont Li Ngo n'avait pas parlé ou sur qui il n'avait pu donner que des renseignements insignifiants. Pour chacun d'eux, l'indication des œuvres est précédée d'une courte notice biographique, comme dans l'œuvre de Li Ngo. Enfin, Lou Sin-yuan indique toujours les sources où il a puisé.

17° 宋詩紀事小傳補正 SONG CHE KI CHE SIAO TCHOUAN POU TCHENG, 4 ch. — Cet ouvrage se rattache étroitement au précédent. Il a pour but de rectifier et de compléter les courtes biographies mises par Li Ngo en tête de la rubrique consacrée à chaque poète.

* * *

Notre examen de l'œuvre de Lou Sin-yuan est maintenant terminé. Deux conclusions me paraissent se dégager de cette étude : d'une part, la grande activité de l'érudition chinoise contemporaine et le succès avec lequel elle a

(1) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 195, ff. 29-30. Il y a une édition parue à Hang-tcheou en 1522-1566 par les soins de 洪楩 Hong Pien, et une autre publiée par Mao Tsin au Ki-kou-ko, sans parler des rééditions récentes. Dans la notice que Lou Sin-yuan consacre à cet ouvrage (*Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 13, f° 21 r°), il lui donne 200 ch., ce qui paraît provenir d'une inadvertance, ou peut-être d'une confusion avec le 唐紀事 *T'ang ki che* en 204 ch. (sur lequel, cf. *Naikaku...*, 1, 443).

(2) Cf. *Sseu k'ou...*, ch. 196, ff. 18-20. A son tour, Ts'ien Ta-hin écrivit ultérieurement un 元詩紀事 *Yuan che ki che* en 3 ch., mais il ne semble pas que cet ouvrage ait été publié.

(3) Cf. *Yi kou t'ang t'i pa*, ch. 13, f° 20 v°.

poursuivi l'admirable enquête bibliographique commencée sous le règne de K'ien-long ; et d'autre part l'exceptionnelle richesse de la bibliothèque qui vient de passer au Japon, où sans doute elle s'ouvrira quelque jour aux sinologues de tous les pays.

*
* *

Cet article était sous presse quand j'ai eu connaissance d'une étude sur la bibliothèque de Lou Sin-yuan écrite par un des Japonais qui se sont entremis pour son achat. Cette étude, œuvre de M. 島田彦楨 Shimada Gentei, a été reproduite à la fin de 1908 dans le 國粹學報 *Kouo souei hio pao* par les soins de M. 董康 Tong K'ang ; elle est intitulée 兩宋樓藏書源流考并購獲本末 *Pi song leou ts'ang chou yuan lieou k'ao ping keou houo pen mo*, c'est-à-dire « Etude sur l'origine et le développement de la bibliothèque du Pi-song-leou et histoire de son acquisition [par le baron Iwasaki] (1) ». Dans un paragraphe additionnel, M. Tong K'ang nous renseigne sur la personnalité de M. Shimada : c'est un Japonais qui depuis l'âge de 20 ans s'est consacré à l'étude des anciens livres chinois. Il a manié des manuscrits des Souei et des T'ang, des éditions des Song et des Yuan. Le résultat de ses recherches est consigné dans les trois séries de son 古文舊書考 *Kou wen kieou chou k'ao* (*Kobun kyūsho kō*) et dans les 16 grosses liasses du 群書點勘 *K'iun chou tien k'an* (*Gunsho tenkan*). Ce dernier ouvrage est sur le plan du 群書拾補 *K'iun chou che pou* de 盧文弨 Lou Wen-tch'ao, mais le dépasse par la richesse et la précision de l'information (2). C'est dans l'été de 1906 que M. Tong K'ang a connu M. Shimada à Tōkyō ; ils visitèrent ensemble Kyōto et Nara. Quand ils se séparèrent à la fin de l'année, M. Shimada chargea M. Tong K'ang de faire imprimer son *Kou wen kieou chou k'ao* et lui fit présent de quelques éditions des Song et des Yuan. Dans le courant de 1907, M. Tong K'ang apprit par une lettre de M. Shimada que le baron Iwasaki venait d'acheter la bibliothèque de Lou Sin-yuan pour 118.000 dollars. Il fut douloureusement surpris de voir passer à l'étranger la principale bibliothèque du Kiang-nan et du Tchō-kiang. Pendant quelque temps, il voulut se persuader que le marché n'était pas encore définitif ; mais il fallut bien se rendre à l'évidence quand M. Tong K'ang eut connaissance de l'article sur la bibliothèque de Lou Sin-yuan

(1) L'article a paru dans le 8^e 冊 *ts'ō* de la 4^e année du *Kouo souei hio pao* ; il en forme la 44^e livraison et occupe 9 folios.

(2) 群書點勘體例一仿抱經而精博過之. Par *pao-king*, il faut entendre ici le *K'iun chou che pou* ; Lou Wen-tch'ao avait en effet donné à sa bibliothèque le nom de 抱經堂 *Pao-king-t'ang*. L'édition originale du *K'iun chou che pou*, parue au *Pao-king-t'ang*, ne se rencontre plus que rarement. Mais l'ouvrage est accessible dans la réédition incorporée au 紹興先正遺書 *Chao hing sien tcheng yi chou*, 2^e série.

et les conditions de son achat mis par M. Shimada en appendice à son 梓訪餘錄 *Tsö fang yu lou* (*Shihō yoroku*) (1). Comme le dit M. Tong K'ang, les Japonais ne recherchaient naguère encore que les manuscrits des T'ang, et, des quatre catégories de la librairie chinoise, n'accordaient de sérieuse attention qu'aux classiques et aux philosophes. C'est seulement après le voyage de M. 楊守敬 Yang Cheou-king au Japon il y a un quart de siècle (2) que les Japonais attachèrent un prix toujours croissant aux éditions des Song et des Yuan. Et maintenant, grâce à la bibliothèque de Lou Sin-yuan, voilà que les sections de l'histoire et des collections littéraires vont être abondamment représentées chez eux. D'autres exodes se produiront peut-être, et c'est à titre d'avertissement à ses compatriotes que M. Tong K'ang a tenu à reproduire dans le *Kouo souei hio pao* l'étude de M. Shimada ; c'est cette étude que je ne crois pas inutile de résumer ici à mon tour.

A la fin du règne de Tao-kouang, 郁松年 Yeou Song-nien (H. 萬枝 Wan-tche), de Changhai, réunit une riche bibliothèque qu'il nomma le 宜稼堂 Yi-kia-t'ang ; le souvenir s'en perpétue par le 宜稼堂叢書 *Yi kia t'ang ts'ong chou*. Le fonds en était composé de quatre bibliothèques anciennes : le 士禮居 Che-li-kiu de 黃丕烈 Houang P'ei-lie (H. 蕘圃 Jao-p'ou, de 吳縣 Wou-hien), le 水月亭 Chouei-yue-t'ing de 周錫瓚 Tcheou Si-tsan (H. 仲漣 Tchong-lien, de 楓江 Fong-kiang), le 五研樓 Wou-yen-leou de 袁廷禱 Yuan T'ing-t'ao (H. 之愷 Tche-k'ai, de Wou-hien) et le 小讀書堆 Siao-tou-chou-touei de 顧之達 Kou Tche-k'ouei (H. 抱沖 Pao-tch'ong, de 元和 Yuan-ho) ; de longues recherches y avaient ajouté un grand nombre d'œuvres rarissimes provenant d'autres sources. En 1862, le Yi-kia-t'ang fut dispersé ; il en subsiste du moins le catalogue, intitulé 宜稼堂書目 *Yi k'ia t'ang chou mou*, qui a été copieusement annoté par 蔣鳳藻 Tsiang Fong-ts'ao (H. 香生 Hiang-cheng), et que M. Shimada retrouva par hasard chez un petit bouquiniste. Les meilleures éditions des Song et des Yuan, ainsi que des manuscrits collationnés par des érudits célèbres, furent pris de force par 丁日昌 Ting Je-tch'ang (H. 禹生

(1) Le *Tsö fang yu lou* est la réunion des notes prises par M. Shimada lors de la visite qu'il fit en 1905-1906 aux bibliothèques de la famille 楊 Yang (le 海源閣 Hai-yuan-ko, au Chan-tong), de la famille 瞿 K'iu (c'est celle qui est décrite dans le *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*), de la famille 陸 Lou (c'est-à-dire de Lou Sin-yuan, aujourd'hui passée au Japon) et de la famille 丁 Ting (c'est celle que le vice-roi Touan-fang a fait acheter depuis lors 70.000 dollars pour le 圖書館 T'ou-chou-kouan de Nankin).

(2) On trouvera quelques renseignements sur le voyage de M. Yang Cheou-king au Japon dans l'article que j'ai précédemment consacré au *Kou yi ts'ong chou* (*B. E. F. E.-O*, II, 315 ss.). M. Yang Cheou-king est originaire du Hou-peï ; il a beaucoup publié, et j'ai pu acquérir récemment à Changhai la plupart de ses œuvres, à l'exception cependant du 日本訪書志 *Je pen fang chou tche*. Plusieurs œuvres sont encore en préparation ou sous presse, notamment un 叢書舉要 *Ts'ong chou kiu yao*, et surtout un 水經注疏 *Chouei king tchou chou* en 80 ch.

Yu-cheng), qui les plaça dans son 持靜齋 Tch'e-tsing-tchai (1). Un *tao-l'ai* de Nankin, nommé 洪 Hong, acquit aussi un certain nombre de volumes. D'autres furent empruntés par 莫友芝 Mo Yeou-tche (H. 子偁 Tseu-sseu), qui ne les rendit pas. Tout le reste enfin fut acquis par Lou Sin-yuan, et suffisait encore à composer une très belle bibliothèque (2). Mais en même temps les troubles des T'ai-p'ing venaient de désoler l'empire. Bien des familles avaient été pillées ; celles qui avaient sauvé leurs collections étaient contraintes d'en faire argent. Lou Sin-yuan, *tao-l'ai* au Kouang-tong, puis intendant de la gabelle au Fou-kien, devait à sa famille et à ses fonctions des ressources importantes : il mit en campagne une foule de bouquinistes à court de clientèle et qui ramassèrent pour lui tout ce que des générations d'érudits avaient réuni d'anciens livres depuis Nankin jusqu'à Fou-tcheou. Aucune bibliothèque du bas Yang-tseu ne pouvait dès lors rivaliser avec la sienne. Elle finit par compter 150.000 volumes. Lou Sin-yuan, par admiration pour 顧炎武 Kou Yen-wou, donna à son cabinet de travail le nom de 儀顧堂 Yi-kou-t'ang. L'étage de sa maison fut divisé en deux salles : l'une, le 節宋樓 Pi-song-leou, contenait les éditions des Song et des Yuan ; dans l'autre, dite 十萬卷樓 Che-wan-kiuan leou, on plaça les éditions rares des Ming et de la dynastie actuelle, ainsi que les textes copiés ou collationnés par des érudits célèbres et les manuscrits originaux d'auteurs récents. Enfin, un bâtiment érigé dans la cour 潛園 Ts'ien-yuan, et qui reçut le nom de 守先閣 Cheou-sien-ko, fut affecté aux ouvrages courants. Cette division ne fut pas toujours observée dans la pratique et Lou Sin-yuan ne l'avait d'ailleurs adoptée qu'assez tard : le manuscrit original du *Pi song leou ts'ang chou tche*, dont le fils aîné de Lou Sin-yuan fit don à M. Shimada, est intitulé 守先閣藏書志 *Cheou sien ko ts'ang chou tche* ; c'est donc qu'à l'époque de sa rédaction Lou Sin-yuan n'avait pas encore inventé les noms plus ronflants de Pi-song-leou et de Che-wan-kiuan-leou (3).

(1) Même en faisant la part d'une jalousie de collectionneur, rien n'est plus édifiant que l'histoire de ce vol telle que Lou Sin-yuan l'a racontée, après avoir attendu toutefois la mort de Ting Je-tch'ang. M. Shimada reproduit ce récit en note.

(2) Lou Sin-yuan acquit des héritiers de Yeou Song-nien 48.791 volumes (冊) pour 3.200 piastres !

(3) La notice de M. Shimada n'est dans l'ensemble guère bienveillante pour Lou Sin-yuan, qui y est représenté comme un homme vaniteux et assez enclin au *bluff*. En opposant ses « 200 exemplaires » des Song aux « 100 exemplaires » de Houang P'ei-lie, Lou Sin-yuan s'est bien gardé de rappeler que les bibliothèques dites 絳雲 Kiang-yun, 延令 Yen-ling, 藝芸 Yi-yun avaient compté chacune jusqu'à 300 et même 400 éditions des Song ; d'ailleurs, à compter strictement, il n'y aurait eu chez Lou Sin-yuan que 110 éditions véritables des Song, et 155 éditions des Yuan au lieu des 400 dont parlaient les amis du bibliophile. Enfin le véritable rédacteur du *Pi song leou ts'ang chou tche* serait l'auteur de la préface, 李宗蓮 Li Tsong-lien. M. Shimada reproche aussi aux annotations critiques de Lou Sin-yuan d'être souvent superficielles et entachées de fréquentes inexactitudes ; de mon côté, au cours d'un

En 1882, Lou Sin-yuan annonça dans un rapport au trône qu'il offrirait à l'Etat les livres conservés dans le Cheou-sien-ko ; ce don conditionnel, appréciable sans doute, eût mérité plus de gratitude si les trésors du Pi-song-leou et du Che-wan-kiuan-leou n'en eussent pas été exceptés. Un peu plus tard, quand le Kouo-tseu-kien cherchait à enrichir sa bibliothèque, Lou Sin-yuan lui adressa 150 anciennes éditions ou anciens manuscrits, qui valurent à ses deux fils le titre de 國子監學正 *kouo-tseu-kien hio-tcheng*. Lou Sin-yuan mourut à la fin de 1894⁽¹⁾. Son inscription funéraire fut rédigée par l'un des plus célèbres lettrés du Tchö-kiang, M. 俞樾 Yu Yue (H. 蔭甫 Yin-fou), l'auteur du *春在堂全書 Tch'ouen tsai l'ang ts'uan chou*.

Le fils aîné de Lou Sin-yuan, M. 陸樹藩 Lou Chou-fan (H. 純伯 Chouen-po), avait lui-même rang de *tao-l'ai*. Pendant douze ans, il conserva les livres de son père. Au début de 1906, M. Shimada arriva à Kouei-ngan ; il étudia la bibliothèque et se convainquit vite de sa grande importance. Le 18^e jour du 1^{er} mois de l'année chinoise (1906), M. Shimada engagea des pourparlers d'achat. M. Lou Chou-fan demanda d'abord 500.000 taëls, puis 350.000 dollars, puis 250.000 dollars. Quelques jours après, M. Shimada retournait au Japon, sans avoir pu conclure. Là, il causa de l'affaire avec M. 田中青山 Tanaka Seizan, qui lui dit : « Seul, le baron Iwasaki peut faire un pareil achat. Je vais lui en parler. » Au printemps de 1907, M. 重野成齋 Shigeno Seisai (de son nom personnel Yasutsugu 安繹) se rendait en Europe ; on le chargea de se rencontrer à Changhaï avec M. Lou Chou-fan. Dans le courant du 4^e mois chinois, on s'entendit pour un prix d'achat de 100.000 *yen*. Six mois après, tous les livres du Pi-song-leou, du Che-wan-kiuan-leou et du Cheou-sien-ko prenaient place dans la bibliothèque 靜嘉堂文庫 Seikadō Bunko, appartenant au baron Iwasaki⁽²⁾. Cette bibliothèque de Lou Sin-yuan comprenait à peu près tous les ouvrages incorporés au *Sseu k'ou ts'uan chou*, plus

examen cependant très rapide, j'ai découvert et signalé un certain nombre d'erreurs. Mais, même avec ces réserves, il reste qu'au début du XX^e siècle la bibliothèque de Lou Sin-yuan était la meilleure bibliothèque de Chine.

(1) Il y a donc une inexactitude dans les renseignements biographiques que j'ai donnés au début de ce travail. Une confusion a dû se produire dans mon esprit entre Lou Sin-yuan et Yu Yue, qui, lui, a bien célébré le 60^e anniversaire de son succès aux examens de licence.

(2) On voit par là que, contrairement au mémoire de 1882, les livres du Cheou-sien-ko n'ont jamais été remis à l'Etat. Le texte de M. Shimada parle de 100.000 圓 *guan*, mais, comme il est écrit par des Japonais, il doit s'agir de *yen*, et c'est sans doute pourquoi, dans sa lettre à M. Tong K'ang, le chiffre indiqué, à interpréter en dollars cette fois pour un Chinois, est de 118.000 *guan*. On peut se demander ce qui a poussé M. Lou Chou-fan à vendre la bibliothèque de son père. D'après ce qui m'a été dit à Changhaï et à Nankin, M. Lou Chou-fan, *l'ao-l'ai* au Tche-li, aurait acheté beaucoup d'objets après 1900, et ce au moyen de fonds publics. Ce procédé de gestion déplorable l'entraîna dans des complications où il se ruina complètement, et c'est pour se libérer vis-à-vis de l'Etat qu'il dut s'aboucher avec les Japonais. Il n'y avait chez Lou Sin-yuan ni peintures, ni autographes de premier ordre ; j'ai vu chez le

un bon nombre de la section *ts'ouen-mou*, et enfin la grosse masse des publications parues dans le cours du dernier siècle. Comme la littérature chinoise bouddhique est beaucoup plus abondante au Japon qu'en Chine même, et qu'un exemplaire du *Canon taoïste* se trouve dans la bibliothèque du palais à Tôkyô, on peut dire qu'à l'exception de quelques milliers de volumes de la section *ts'ouen mou* dont les exemplaires sont fort rares, toutes les productions existantes de la littérature chinoise sont aujourd'hui excellemment représentées au Japon. Comme série importante, il n'y manque guère, à défaut du *Yong lo ta tien* en majeure partie détruit en 1900, que les volumineux extraits de cette encyclopédie formidable qui se trouvaient dans le 文芸閣 *Wen-yun-ko* de 廬陵 *Lou-ling*, et sont aujourd'hui passés chez quelque autre bibliophile du bas Yang-tseu.

Rien ne dit d'ailleurs que d'autres bibliothèques ne suivront pas au Japon celle de Lou Sin-yuan. Seule jusqu'à présent, la bibliothèque de la famille 丁 *Ting* de 錢塘 *Ts'ien-t'ang*, acquise par les soins S. E. Touan-fang pour 70.000 dollars, est devenue propriété publique. Mais il semble que des pourparlers aient été engagés, sans aboutir d'ailleurs, pour la cession aux Japonais du T'ie-k'in-t'ong-kien-leou de la famille K'iu. Aussi M. Tong K'ang pousse-t-il un cri d'alarme, et les autorités chinoises ont-elles songé à édicter un règlement sur l'exportation des livres anciens, tout comme le transport au Japon de sept dalles gravées de l'époque des Han ⁽¹⁾ a fait prendre des mesures de protection contre l'enlèvement des œuvres d'art. Mais il faut bien dire que, dans un pays où tout collectionneur achète et exhibe sans scrupule des livres ou des objets d'art dérobés aux collections impériales et qui en portent le sceau, il est difficile de s'opposer aux acquisitions des étrangers quand ceux-ci paient mieux ⁽²⁾. Déjà les belles porcelaines se trouvent en plus grande abondance en

vice-roi de Nankin quelques estampages anciens qui portaient le sceau de M. Lou Chou-fan. La détresse de M. Lou Chou-fan fut telle, même après l'achat japonais, qu'il demanda au vice-roi de Nankin de lui acheter une caisse de livres anciens que les Japonais lui avaient laissée ; mais il s'agissait surtout d'exemplaires dépareillés qui ne furent pas estimés plus de 1.000 \$ 00 ; à titre amical, on lui en donna 2.000 \$ 00 pour le sortir d'embaras. Il ne resterait plus dans la famille Lou que les briques des Han décrites dans le *Ts'ien pi t'ing tchouan lou*.

⁽¹⁾ Cf. à ce sujet *B. E. F. E.-O.*, VIII, 605 ; *Kouo souei hio pao*, 4^e année (1908), 7^e 冊, 43^e livraison, ff. 6-7 (les ff. 7-9 sont occupés par des poésies sur la vente de la bibliothèque de Lou Sin-yuan) ; 5^e année (1909), 3^e 冊, 52^e livraison, fo 9.

⁽²⁾ Dans les premières pages de ce travail, il a été parlé du T'ien-yi-ko de la famille Fan à Ning-po. La majeure partie de ses livres furent dispersés lors des troubles des T'ai-p'ing. Il en restait cependant et il en reste encore une partie. Les héritiers du T'ien-yi-ko se sont en outre adressés aux autorités sous le règne de Kouang-siu, afin de poursuivre en recel toute personne qui détiendrait des exemplaires volés jadis au T'ien-yi-ko. Mais il eût été surprenant que des particuliers pussent obtenir ce qu'on n'avait même pas songé à essayer pour l'empereur. La tentative échoua complètement.

Amérique qu'en Chine. Le tour des bronzes viendra quelque jour. Contre cette situation, il n'y a qu'un remède : l'institution de musées et de bibliothèques, dont rien ne puisse être jamais distrait sans graves sanctions pénales. C'est peut-être pourquoi S. E. Touan-fang songeait à constituer à Pékin un musée national, auquel il donnerait toutes ses collections, et à la tête duquel il souhaiterait placer, à côté de deux conservateurs chinois, un conservateur européen.